

NUMÉRO 32 - Décembre 2025

# NOUVAILES

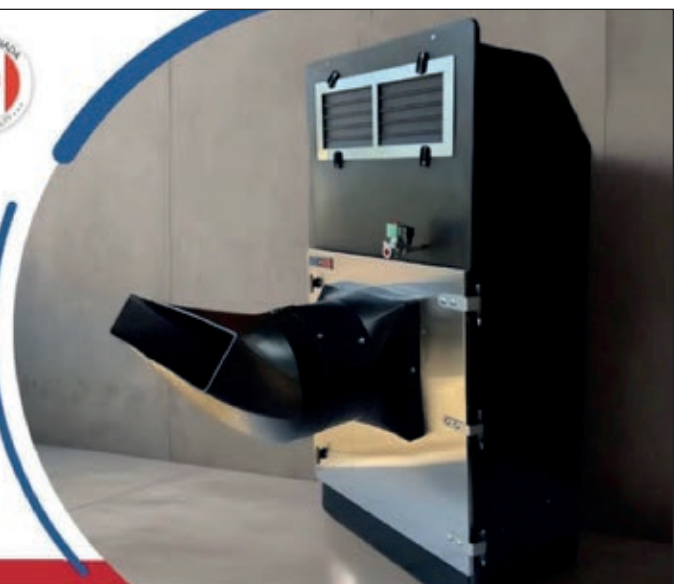
La référence avicole au Québec



Les Éleveurs de volailles  
du Québec



# RÉDUISEZ VOS COÛTS DE CHAUFFAGE AVEC L'ÉCHANGEUR DE CHALEUR AVI35



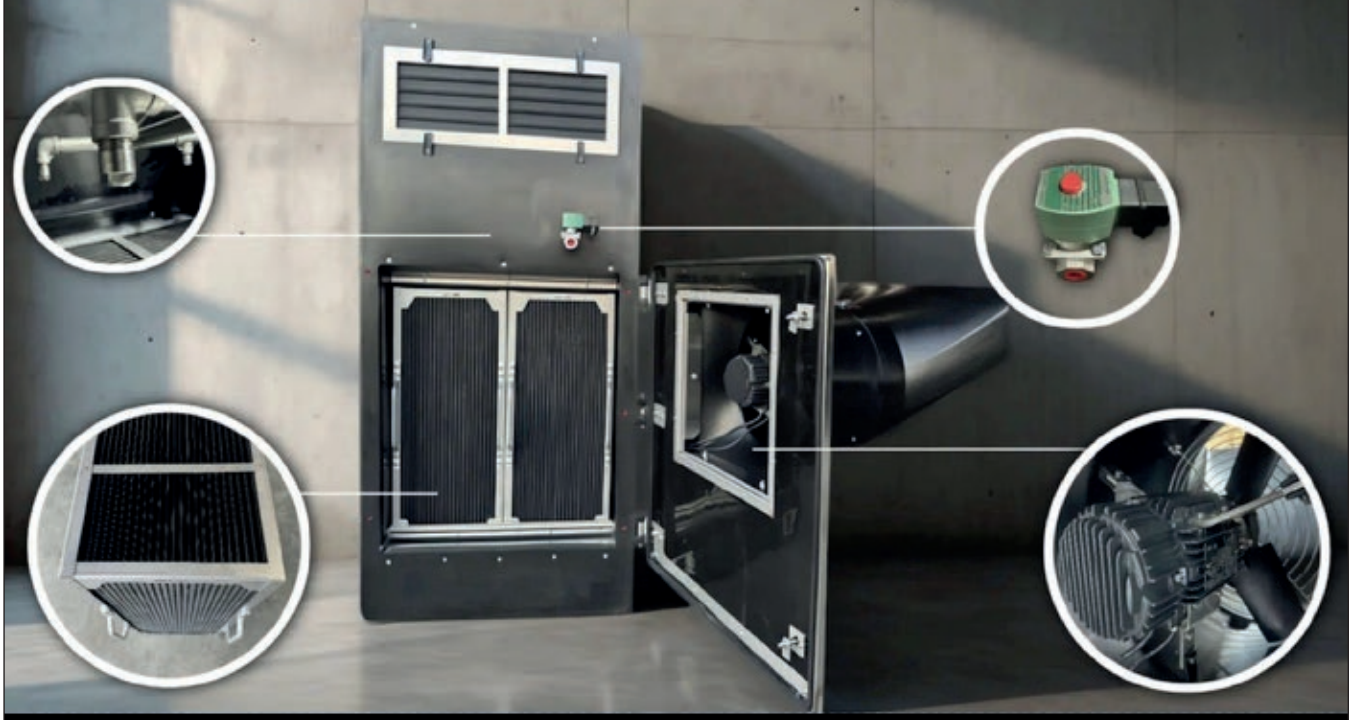
**Nouveauté 2026**



**Contrôleur Modbus**

Découvrez les avantages sur [avi-air.ca](http://avi-air.ca)

- ✓ Système de rinçage en inox
- ✓ Contrôlé en Modbus ou 0-10 volts
- ✓ Ventilateurs ECI haute performance
- ✓ Bloc d'échange double et efficace





8



54

NUMÉRO 32 – Décembre 2025

# SOMMAIRE

---

Mot du président	6
Reportage à la ferme : Jean Lambert	8
L'inflation des prix des viandes se fait sentir	14
Flambée des prix et impact sur la demande	16
Retombées et contrecoups de l'ACEUM	18
<b>Dossier sur la planification stratégique de la filière poulet</b>	<b>22</b>
Grippe aviaire : soyez prêts, soyez protégés!	32
Chaire de recherche sur les contaminants accrus dans les produits animaux	37
Guide du bilan alimentaire chez le poulet de chair	39
Un nouveau visage à l'agriculture et des pressions venues d'ailleurs	40
PPC : souligner l'importance de l'élevage canadien	42
ÉDC : l'intérêt des éleveurs comme priorité	45
Marché américain des viandes	48
Pense à ce que tu manges ce soir	50
Redéfinir le dindon au quotidien	52
Le dindon vole la vedette	54
Le vrai du faux sur le poulet canadien	56
Une invitation à se rassembler autour d'un dindon d'ici	57
Recettes	58
Comment assurer une bonne supervision?	64

---

## Image de la couverture :

Judith Boivin-Robert

En cette saison de festivités, le dindon est roi! La période du temps des Fêtes est idéale pour apprivoiser cette viande savoureuse et nutritive.



## CALCULATEUR ENVIRONNEMENTAL

### Rapport détaillé

#### Liste des produits Rolland utilisés :

**1 456** livre(s) de Rolland Enviro Satin  
100 % postconsommation

Généré par : [calculateur.rollandinc.com](http://calculateur.rollandinc.com)

**Sources :** Les estimations des impacts environnementaux associés aux émissions de gaz à effet de serre, à la consommation d'énergie et à la formation de smog ont été établies à partir des résultats d'une analyse du cycle de vie sur les papiers fins réalisée par Rolland (Groupe AGÉCO, 2015) et révisée par un comité indépendant ([acv.rollandinc.com](http://acv.rollandinc.com)). Quant aux économies potentielles liées à l'utilisation d'eau et de bois, elles ont été calculées respectivement à l'aide de statistiques fournies par l'Association des produits forestiers du Canada (APFC) et des données publiées dans l'outil Environmental Paper Network Calculator Version 4.0 ([www.papercalculator.org](http://www.papercalculator.org)).

#### Résultats

Selon les produits Rolland sélectionnés, en comparaison à la moyenne de l'industrie pour des produits faits à 100 % de fibres vierges, vos **sauvegardes environnementales** sont :



3 tonnes métriques de bois

**17** arbres



**5 m<sup>3</sup>** d'eau

51 douches de 10 minutes en Amérique du Nord



**1 137** kg CO<sub>2</sub>

5 597 km parcourus



**31** GJ

139 546 ampoules 60W pendant une heure



**6** kg COVNM

5 489 km parcourus en voiture

## NOUVAÎles

### L'ÉQUIPE

#### Rédaction

Julie Desbiens, directrice Communications et marketing  
Ephi Papakiritis-L'Archer, conseillère aux communications numériques  
[elarcher@upa.qc.ca](mailto:elarcher@upa.qc.ca)  
Suzanne Duquette, coordination, révision-correction

#### Collaborateurs pour ce numéro

Direction Affaires économiques  
Direction Audits et programmes  
Direction Communications et marketing  
Luce Bélanger, administratrice du Québec, déléguée du Québec aux Producteurs de poulet du Canada  
Jennifer Paquet, administratrice aux EVQ, déléguée du Québec aux Éleveurs de dindon du Canada

#### Conception graphique et réalisation

TCN Studio

#### Coordonnatrice de production

Geneviève Gay

#### Direction artistique et conception graphique

Judith Boivin-Robert

#### Infographistes

Dana Labonté  
Nancy Litjens  
Stéphanie Tétreault

#### Montage de la couverture

Judith Boivin-Robert

#### Photographe

Marie-Michèle Trudeau (p. 8 à 13)

#### PUBLICITÉ

450 679-8483 / 1 877 679-7809

#### Directeur des ventes

Marc Mancini  
[marcmancini@laterre.ca](mailto:marcmancini@laterre.ca) / poste 7262

#### Agentes à la publicité

Marie-Claude Bernard  
[mcbarnard@laterre.ca](mailto:mcbarnard@laterre.ca) / poste 7712

Marie-Josée Farrese  
[mjfarrese@laterre.ca](mailto:mjfarrese@laterre.ca) / poste 7398

#### Chargé de contenu publicitaire

Guillaume Cloutier  
[guillaumecloutier@laterre.ca](mailto:guillaumecloutier@laterre.ca) / poste 7416

#### CORRESPONDANCE

Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à :

#### NOUVAÎles

Les Éleveurs de volailles du Québec  
555, boul. Roland-Therrien, bureau 250  
Longueuil (Québec) J4H 4G1  
Tél. : 450 679-0530 / poste 8245  
Télec. : 450 679-5375  
Courrier électronique : [volailles@upa.qc.ca](mailto:volailles@upa.qc.ca)  
Site Internet : [volaillesduquebec.qc.ca](http://volaillesduquebec.qc.ca)

#### IMPRESSION

Imprimerie FI Web

NOUVAÎles est publié trois fois par année par Les Éleveurs de volailles du Québec. Tous droits réservés. Le contenu du magazine ne peut être reproduit sans autorisation.

#### Dépôt légal

Imprimé : ISSN 2371-414X  
En ligne : ISSN 2371-4158  
Bibliothèque nationale du Canada, Ottawa  
Bibliothèque du Québec, Montréal  
Poste-publications # 40916058

Parce que l'environnement est une priorité pour Les Éleveurs de volailles du Québec, ce magazine est imprimé sur du papier Rolland Enviro 100 % de fibres recyclées postconsommation.

FSC® n'est pas responsable des calculs d'économie de ressources en choisissant ce papier.

# LES CANADIENS VEULENT DU POULET CANADIEN FRAIS ET DE HAUTE QUALITÉ

ET VOTRE  
TRAVAIL LES  
SATISFAIT !

Votre engagement à mettre en œuvre les programmes « *Élevé par un producteur canadien* » de soins aux animaux et de salubrité à la ferme est un élément *essentiel* pour maintenir la confiance des consommateurs, des épiciers et des restaurateurs.

**ENSEMBLE, FAISONS CROÎTRE NOTRE SECTEUR!**



ÉLEVÉ PAR UN  
PRODUCTEUR  
CANADIEN

# DÉCEMBRE A SONNÉ, C'EST L'HEURE DU BILAN!



TEXTE BENOÎT FONTAINE, PRÉSIDENT DES EVQ

**À** l'approche des derniers jours de l'année, l'heure du bilan sonne. Et pour commencer, il est réjouissant de constater que l'engouement pour l'élevage de poulets ne se dément pas. Au cours des deux dernières années, et grâce à un système de ventes centralisées démocratique et transparent, plus de 40 nouveaux producteurs de poulets se sont joints à nos rangs. Une belle preuve de dynamisme et de vitalité dans notre secteur! D'ailleurs, ceci s'observe dans toutes les régions du Québec, dont celle du Saguenay-Lac-Saint-Jean, région qui a eu accès au système centralisé de vente de quota pour une première fois en juillet. L'inclusion de cette région avec celle de l'Est-du-Québec pour les transactions de quota a fait naître de nouveaux producteurs. *Nous leur souhaitons la bienvenue!*

## Cette journée du 9 octobre...

Un autre évènement marquant des derniers mois est notre assemblée générale extraordinaire qui s'est tenue le 9 octobre, à Drummondville. Il s'agit d'une deuxième transformation règlementaire de la fédération après celle qui avait eu lieu en 2017, où le nombre de régions est passé de 11 à 5.

Je suis très fier des changements concernant le Comité des éleveurs de dindons. En indiquant clairement, dans notre *Plan conjoint*, que c'est ce comité qui est chargé de négocier les modalités de production et de mise en marché, et en créant officiellement deux catégories de producteurs, les éleveurs de dindons seront formellement maîtres de leur destinée.

Ce rafraîchissement de nos règles nous rapproche de ce qui se passe dans plusieurs autres fédérations et permettra aux éleveurs de dindons d'avoir un président à temps plein pour eux. Comme j'ai dit dans *La Terre de chez nous* du 22 octobre dernier, j'étais probablement le seul président dans la tour de l'Union des producteurs agricoles à représenter deux productions aussi différentes. Ça amenait parfois des conflits d'horaire. Inévitablement, soit le dindon ou le poulet était moins bien représenté quand il y avait des réunions en même temps.



Pour le Comité des éleveurs de dindons, il s'agit de la solution la plus économique et la plus logique pour avoir une plus grande indépendance dans les décisions qui les concernent, mais sans aller vers l'indépendance complète, qui briserait une synergie qui est vraiment évidente entre les deux productions au sein des EVQ.

Évidemment, la résolution doit être entérinée par la Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec (RMAAQ), mais, lorsqu'elle le sera, nos éleveurs de dindons pourront élire leur propre président, qui siégera au conseil d'administration des EVQ et son autorité sera reconnue par la RMAAQ comme agent de négociation avec les acheteurs.

## Changement du mode électoral du président

Le 9 octobre, le mode électoral du président a été revu ainsi que la représentation des régions au sein du CA de l'organisation. Alors que, par le passé seul le conseil d'administration élisait le président, si le règlement est adopté par la Régie à temps pour les élections de 2026, ce sera l'ensemble des délégués qui procèdera à cette élection, le président du Comité des éleveurs de dindons et moi, comme président sortant, pour un mandat d'un an. La durée de la présidence ne pourra toutefois pas dépasser huit ans au total.



### Mes chers amis, je repars en tournée...

Cet hiver, nous allons reprendre les tournées, la plus importante étant celle des cinq syndicats régionaux du Québec. J'ai vraiment très hâte de rencontrer les éleveurs afin de prendre le pouls de toutes les régions!

Je repars également en tournée canadienne pour rencontrer les homologues des autres provinces afin de resserrer les liens qui nous unissent au sein des Producteurs de poulet du Canada. Je commencerai par l'Alberta, comme le veut la tradition – province nommée ainsi en hommage à Louise Caroline Alberta, fille du Prince Albert et de Victoria. Elle a donné son nom à la province de l'Alberta et son deuxième prénom au lac Louise, puis son nom à Louiseville, ville de la Mauricie, qui est de l'autre côté du fleuve, ceci pour faire pendant à Victoriaville, nommée en l'honneur de sa mère.

### Une inspectrice sur la route

Les bonnes nouvelles fusent et sachez que, depuis près d'un mois, nous avons une inspectrice sur la route qui a comme seul mandat de s'assurer que la production ne se fasse que par des titulaires de quota en bonne et due forme. Cette embauche répond à une recommandation de la Régie lors de notre évaluation périodique, mais aussi à une préoccupation souvent exprimée par les éleveurs au cours de mon premier mandat.



## UN BOUILLON DE... CULTURE

Saviez-vous que, si la dinde trône aujourd'hui sur tant de tables de Noël, c'est en partie grâce à... Charles Dickens? Dans son célèbre conte, *Un chant de Noël (A Christmas Carol)*, publié en 1843, Dickens raconte la transformation d'Ebenezer Scrooge, vieux pingre endurci qui finit par retrouver l'esprit de partage. Le matin de Noël, plein de regrets, il envoie une énorme dinde à la famille de son employé, Bob Cratchit, trop pauvre pour en acheter une. Ce geste simple, mais chargé de sens, a marqué des générations de lecteurs. La dinde, autrefois un mets réservé aux riches, est devenue le symbole d'un Noël généreux et chaleureux, accessible à tous.

Ainsi, bien avant les films et les cadeaux sous le sapin, Dickens a contribué à façonner l'esprit de Noël moderne, un mélange de bonté, de partage... et de dinde rôtie! En ce mois de décembre, nous vous proposons d'ailleurs une succulente recette de dinde, et vous ne serez pas déçus chers amis.

Je vous souhaite de très joyeuses Fêtes et du temps pour vous retrouver, que ce soit seul ou en famille. Prenez une pause. C'est primordial! On se retrouve en 2026! 🦃

# QUAND LA FERME DEVIENT LABORATOIRE

TEXTE SUZANNE DUQUETTE  
PHOTOS MARIE-MICHÈLE TRUDEAU



SAINT-NICOLAS



*Jean Lambert  
a rapidement compris  
que de transformer  
sa ferme en un  
laboratoire vivant  
lui permet d'améliorer  
le rendement  
de ses productions...  
en plus d'aider  
à sauver la planète.*

**B**ilans carbone, analyse de fumier, entretien des pâturages... Jean Lambert propriétaire de la Ferme Bovicole à Saint-Nicolas (fusionné à la ville de Lévis) s'intéresse depuis des années à tout ce qui concerne les changements climatiques et l'émission de gaz à effet de serre. Pour glaner un maximum d'informations et de conseils, cet éleveur de bouvillons et de poulets de chair mise sur la formule *apprendre-comprendre-expérimenter*. Il n'a donc pas hésité une seconde à s'inscrire à plusieurs programmes, dont « Racines d'avenir » de l'Union des producteurs agricoles (UPA).

C'est petit à petit que Jean Lambert a commencé à s'intéresser au bilan carbone et au climat.

## La ferme en quatre temps

Quatre générations se sont succédé sur la terre de Saint-Nicolas acquise en 1899 par l'arrière-grand-père de Jean Lambert. La ferme d'abord réservée exclusivement aux besoins de la famille, a pris un vif tournant à l'arrivée de Lucien, le père de Jean. « Nous avons des vaches à lait et des cochons, mais il voulait faire bouger les choses. C'est lui qui a démarré l'élevage de volailles. Il a entrepris de faire de la vente de proximité et a vendu des dindes au marché Saint-Roch à Québec. C'était un intuitif et un visionnaire. Mon père a toujours aimé les petits élevages. On a gardé à peu près tout ce qui existe comme bibites à plumes : des cailles, des faisans, des cygnes... Dans les années 1960, il a augmenté sa production de poulets et aménagé au-dessus d'une grande étable à vaches deux étages de poulaillers. Il a aussi reconstruit un autre bâtiment détruit par le feu en 1962, en plus d'acquérir en 1970 un terrain et son poulailler à 5 km de la maison. Quand la mise en marché collective est arrivée quelques années plus tard et que les quotas ont été distribués en fonction des bâtisses et des pieds carrés, il a bénéficié de ses achats. »

Lorsque Jean, après quelques mois à l'Institut de technologie agroalimentaire du Québec – Campus de Saint-Hyacinthe, et son frère Normand, agronome pour les coopératives agricoles, viennent prêter main-forte à leur père à la fin des années 1970, le quota laitier a été vendu et un parc d'engraissement pour des bouvillons vient d'être construit. Bien que la famille Lambert ait acquis des quotas de dindons et de poulets, elle choisit de se départir des dindons et de concentrer tous ses efforts sur l'élevage de poulets de chair et celui de bouvillons. >



Jean Lambert veille au bien-être de ses poulets.

« Pour que les producteurs s'intéressent aux changements climatiques et changent leurs façons de faire, **il faut que les solutions proposées soient économiquement rentables** ou, du moins, facilitent la vie des éleveurs. »

L'exploitation va bon train jusqu'en 2009, une année marquée par le décès de Normand à 56 ans et la santé déclinante de Lucien. Jean Lambert se retrouve seul à gérer la ferme. « Nous avons déplacé la production de poulets dans le bâtiment à 5 km. Tout seul, ça me tentait moins de faire les allers-retours. J'ai pensé vendre mes quotas. » Heureusement, le moratoire sur la vente de quotas de 2010 lui permet de réfléchir. « J'ai fait OK. Ça, c'est une petite claquette en arrière de la tête qui vient me dire que je devrais garder cette production-là. » Il prend la décision de louer à un tiers jusqu'à ce que sa fille, Marie-Christine, très intéressée par l'entreprise, se joigne à lui à mi-temps.

En 2011, il vend l'ancien bâtiment situé à 5 km du site principal et repense sa ferme pour y inclure un nouveau poulailler. Bien que la construction soit assez récente et soigneusement équipée, certains éléments sont améliorés

au cours des années, dont les plats des soigneurs remplacés par des modèles plus performants. Pas de doute pour cet éleveur, le bien-être des volailles et la rentabilité de ses productions sont des priorités. Pour les mêmes raisons, il opte pour la méthode « tout plein tout vide », qui assure un meilleur contrôle sanitaire de ses bâtiments et lui permet de répartir son temps équitablement entre bovins, poulets et pâturages. « Nous sommes très heureux de la décision que nous avons prise au sujet des quotas de poulets. C'est probablement la production la plus rentable en nombre d'heures travaillées et elle nous offre une belle stabilité. Quand on regarde le bilan carbone, c'est aussi un élevage quand même assez performant et qui a peu d'impact sur notre bilan carbone comparativement à celui des bovins », soutient cet éleveur pour qui productivité, rentabilité et solutions climatiques doivent faire bon ménage.

## Engagé et pragmatique

Son intérêt pour les changements climatiques et leur lien avec la production agricole et avicole a commencé tout doucement, convient M. Lambert. Une première implication à l'UPA de sa région, Chaudière-Appalaches, a été suivie par un intérêt croissant pour la première phase du programme *Agriclimat* et les consultations entre producteurs, conseillers et intervenants sur les opportunités et les menaces de ce qu'on appelait en 2017 l'adaptation aux changements climatiques. « La phase 2 de ce programme voulait établir le bilan carbone des entreprises en calculant les postes d'émissions de GES », mentionne-t-il en ajoutant qu'il s'est immédiatement porté volontaire pour que son exploitation devienne une des fermes-pilotes. Il remarque dès lors que certaines des pratiques mises en place pour améliorer le rendement de sa ferme — comme la rotation fréquente du pâturage afin que les bovins aient accès à de jeunes pousses plus longtemps pour ainsi émettre moins de

méthane — améliorent son bilan carbone. Son expérience personnelle lui fait aussi prendre conscience qu'afin que les producteurs s'intéressent aux changements climatiques et changent leurs façons de faire, il faut que les solutions proposées soient économiquement rentables ou, du moins, facilitent la vie des éleveurs. « Il faut cibler les actions qui seront les moins coûteuses et les plus bénéfiques pour les producteurs, sinon l'adhésion aux programmes sur les changements climatiques ne sera pas facile. »

Depuis 2023, Jean Lambert collabore au programme « Laboratoire vivant - Racines d'avenir » de l'UPA et aux recherches sur la gestion des fumiers liquides et l'incidence de leur température sur les émissions de protoxyde d'azote. « Certaines choses pourraient être faites, comme l'acidification des fosses », fait-il remarquer en mentionnant des expériences concluantes menées en laboratoire et en Ontario. >



Pour réduire le bilan carbone, chaque geste compte, depuis l'optimisation des méthodes de travail jusqu'au transport et l'entretien.

« À partir du moment où on prend conscience de **ce que l'on fait de bien et de ce qu'on fait de moins bien**, c'est plus facile d'emboîter le pas et d'agir. »

Bien qu'il reconnaisse que sa participation pendant cinq ans au programme « Racines d'avenir » lui impose une vigilance accrue, Jean Lambert est loin de trouver sa collaboration contraignante. « Nous sommes bien entourés de conseillers et de conseillères qui nous accompagnent et qui ne nous laissent pas seuls. » Cet éleveur peut même se permettre de participer en parallèle à « Bovins pour le climat » d'*Agrisolutions climat* sur les sursemis en pâturage. Il pourra ainsi connaître la concentration de semences ainsi que la technique qui offrent les meilleurs rendements.

Jean fait remarquer que de plus en plus de producteurs sont intéressés par le bilan carbone. « Il y a tant de petites choses que nous pouvons faire pas seulement pour aider la planète, mais pour nous aussi », ajoute-t-il en soulignant que, si un programme sur les changements climatiques existait en aviculture, il serait un des premiers à s'inscrire. « À partir du moment où on prend conscience de ce que l'on fait de bien et de ce qu'on fait de moins bien, c'est plus facile d'emboîter le pas et d'agir. » 🌿

Faire voisiner l'élevage de bovins et de poulets de chair a permis à Jean Lambert d'améliorer ses pratiques.



## FERME BOVICOLE INC.

» Propriétaire :  
Jean Lambert

» Lieu de production :  
Saint-Nicolas (Lévis), région  
Chaudière-Appalaches

» Dimension de la ferme :  
86 hectares

» Type de production :  
poulets de chair

» Volume de production  
annuel :  
environ 117 000 poulets

» Cultures et autres :  
bovins de boucherie,  
pâturages



# POULET

## L'INFLATION DES PRIX DES VIANDES SE FAIT SENTIR

TEXTE DIRECTION AFFAIRES ÉCONOMIQUES

Pour la période A197, qui s'est terminée le 20 septembre 2025, la production canadienne de poulets a atteint 226,5 millions de kilogrammes (Mkg) éviscérés, soit 98,7 % de l'allocation prévue pour le marché domestique et l'expansion des marchés. Il s'agit de la cinquième période consécutive où le Canada n'a pas produit l'intégralité de son allocation, principalement en raison de problèmes d'approvisionnement en poussins.

Au Québec, la production de la période A197, destinée au marché domestique et à l'expansion des marchés, s'est élevée à 59,9 Mkg éviscérés. Comme à l'échelle nationale, la province n'a pas atteint la totalité de son allocation pour une quatrième période consécutive, avec une performance de 99,2 %. Le Québec représente ainsi 26,5 % de la production canadienne.

Pour les prochaines périodes, l'allocation totale du Québec (domestique et pour l'expansion des marchés) est de 56,7 Mkg en A199 et de 60,5 Mkg en A200.

### Stocks

Au 1<sup>er</sup> novembre, les stocks totaux de poulet s'élèvent à 60,6 Mkg, en hausse de 0,6 % (+0,4 Mkg) par rapport au mois précédent et en baisse de 1,4 % (-0,9 Mkg) sur un an. Toutes les catégories affichent une progression par rapport à l'an dernier, sauf les produits transformés (-8,9 %), les cuisses (-7,7 %) et les ailes (-3,3 %). Le stock de poitrines progresse de 10 % pour atteindre 11,3 Mkg. Les stocks totaux demeurent dans la fourchette historique et se composent de morceaux transformés (48,9 %), de viande de poitrine (18,6 %), d'autres morceaux (11,2 %), d'ailes (9,5 %), de cuisses (5,1 %) et de poulets entiers (1,3 %).

### Importations

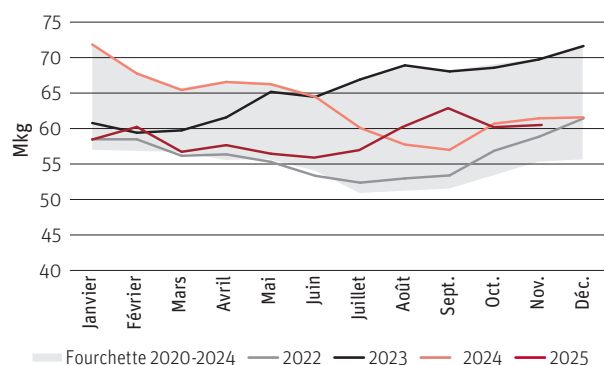
Depuis le début de l'année 2025, les importations sous contingents tarifaires liés aux trois accords commerciaux majeurs dépassent largement les niveaux attendus (prorata). Globalement, elles se sont élevées à 110,9 Mkg au 1<sup>er</sup> novembre, soit une avance de 9,9 Mkg par rapport au prorata. Ce volume comprend 88,6 Mkg (+7,7 Mkg) en vertu des accords de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et de l'Accord Canada-États-Unis-Mexique (ACEUM) qui sont analysés ensemble, et 22,3 Mkg (+2,2 Mkg) provenant du Partenariat transpacifique global et progressiste (PTPGP). Au moment d'écrire l'article, ces importations représentaient 91,8 % du total autorisé pour l'année 2025 au titre de ces trois accords.

ALLOCATION TOTALE ET PERFORMANCE, PÉRIODES A192 À A197, EN MKG ÉVISCÉRÉS

PÉRIODE	A192	A193	A194	A195	A196	A197
Canada (Mkg)	213,3	207,1	217,7	222,1	226,6	229,7
Performance (%)	101,8 %	99,2 %	98,7 %	97,1 %	97,5 %	98,7 %
Québec (Mkg)	56,3	54,3	57,6	58	59,4	60,4
Performance (%)	102,6 %	100,5 %	98 %	98,8 %	96,7 %	99,2 %

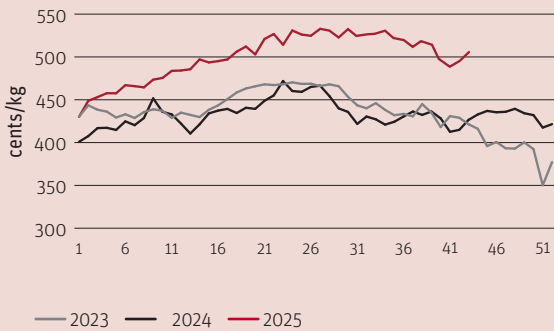
Source : Les Producteurs de poulet du Canada

STOCKS CANADIENS TOTAUX AU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 2025



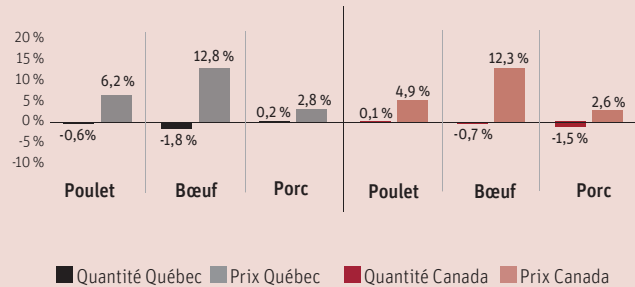
Source : Agriculture et Agroalimentaire Canada

## INDICE COMPOSITE DU PRIX DE GROS DU POULET



Source : EMI Express Markets inc.

## ÉVOLUTION DES VENTES ET DES PRIX AU DÉTAIL AU QUÉBEC ET AU CANADA



Source : Nielsen

Les importations proviennent principalement des États-Unis (50 %), du Chili (19 %), de la Thaïlande (15 %) et du Brésil (10 %). Elles se composent de parties avec os (41 %), de parties désossées (33 %) et de produits transformés (25 %).

Le volume d'importations disponible pour les neuf dernières semaines de 2025 est estimé à 9,9 Mkg, soit 8,2 Mkg sous les contingents OMC/ACEUM et 1,7 Mkg sous le PTPGP. Cela correspond à une moyenne hebdomadaire de 1,2 Mkg, dont 1 Mkg pour les contingents OMC/ACEUM et 0,2 Mkg pour le PTPGP.

### Prix de gros

À la fin de la 43<sup>e</sup> semaine de l'année, le prix de gros composite, qui reconstitue la valeur de la carcasse à partir des différentes découpes, reste à des niveaux record par rapport aux années précédentes. Pour cette période, le prix de gros moyen s'est établi à 5 \$/kg, soit 15,4 % (+0,67 \$/kg) au-dessus du prix moyen enregistré pour la même période en 2024. Cette hausse s'explique en partie par la forte progression du prix de la poitrine (+25,6 %), ainsi que par les prix élevés des cuisses (+11,7 %) et du poulet entier (+11,1 %).

Le prix moyen du poulet vivant s'est établi à 2,03 \$/kg vif au cours des 43 premières semaines, ce qui représente une hausse de 0,3 % sur un an. Pour la période A198 (21 septembre au 15 novembre 2025), le prix fixé a toutefois diminué de 0,012 \$/kg par rapport à la période A197, pour atteindre 2,027 \$/kg. Cette baisse résulte principalement de la diminution des coûts d'alimentation.

### Les ventes en supermarché

Les ventes de poulet dans les supermarchés canadiens ont légèrement progressé, atteignant 232,6 Mkg au cours des dix premiers mois de l'année, soit une hausse de 0,1 % sur un an. En comparaison, les ventes des viandes concurrentes ont diminué : celles de bœuf reculent de 0,7 % (-1,1 Mkg), tandis que celles du porc baissent de 1,5 %, pour atteindre respectivement 156,9 Mkg et 97,9 Mkg.

L'inflation des prix des viandes se fait toujours sentir au Canada. Le prix moyen du poulet a augmenté de 4,9 % pour s'établir à 11,70 \$/kg, restant ainsi très compétitif face au bœuf, dont le prix a bondi de 12,3 % à 18,96 \$/kg. Le prix du porc, quant à lui, a connu une hausse plus modérée de 2,6 % pour atteindre 9,76 \$/kg.

Au Québec, les consommateurs bénéficient d'un prix du poulet en épicerie inférieur à la moyenne nationale. Selon Nielsen, le prix moyen du poulet s'est établi à 11,31 \$/kg, en hausse de 0,66 \$/kg par rapport à 2024, tout en restant inférieur au prix moyen canadien. Cette augmentation des prix a toutefois freiné les ventes, qui ont diminué de 0,6 % pour atteindre 51,5 Mkg. Sur la même période, le prix du bœuf a progressé de 12,8 % au Québec, tandis que ses ventes ont reculé plus fortement de 1,8 %, totalisant 44,4 Mkg. Le prix du porc, quant à lui, a augmenté de 2,8 %, soutenant une faible croissance des ventes de 0,2 % pour un total de 27 Mkg. 🍗



# DINDON FLAMBÉE DES PRIX ET IMPACT SUR LA DEMANDE

TEXTE DIRECTION AFFAIRES ÉCONOMIQUES

Pour les cinq premiers mois de la période réglementaire 2025-2026, soit de mai à septembre 2025, la production québécoise de dindons recule de 10,7 % en glissement annuel, alors que celle du Canada baisse de 13 %. Cette contraction de l'offre a entraîné une diminution des prix au détail. De janvier à octobre 2025, les prix ont fortement augmenté, particulièrement au Québec. Le prix moyen au Canada a progressé de 5,2 %, atteignant 7,79 \$/kg, tandis qu'au Québec, la hausse atteint 17,6 % pour un prix moyen de 7,33 \$/kg. Cette flambée des prix a eu un impact direct sur la demande. À l'échelle nationale, les ventes au détail ont reculé de 3,6 %, totalisant 19,4 millions de kilogrammes (Mkg). Au Québec, la baisse est de 3,5 % pour un volume de 2,8 Mkg.

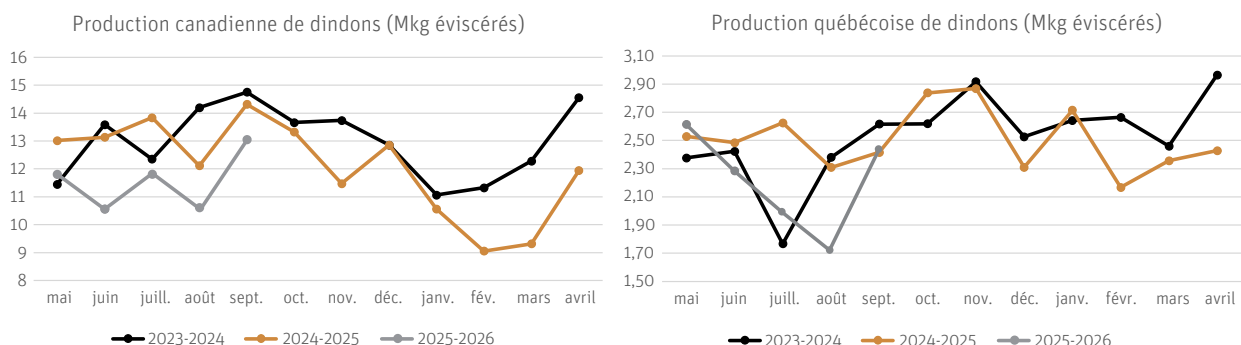
## Production et allocations

Pour la période réglementaire 2025-2026, la production de dindons au Québec s'est établie à 11 millions de kilogrammes (Mkg) entre mai et septembre 2025, soit une baisse de 10,7 % sur un an. À l'échelle canadienne, la production a reculé de 13 % atteignant 57,8 Mkg.

Les données détaillées montrent qu'au Québec, la production de dindons légers (moins de 9 kg éviscérés ou 10,8 kg vifs) a totalisé 4,8 Mkg, en diminution de 22,7 % (-1,4 Mkg), tandis que celle des dindons lourds a légèrement progressé de 1 % (+66 500 kg) pour atteindre 6,3 Mkg. Au Canada, les deux catégories sont en baisse : la production de dindons légers a chuté de 16,6 % pour s'établir à 27,4 Mkg (-5,5 Mkg) et celle des dindons lourds a diminué de 9,5 % à 30,4 Mkg (-2,2 Mkg).

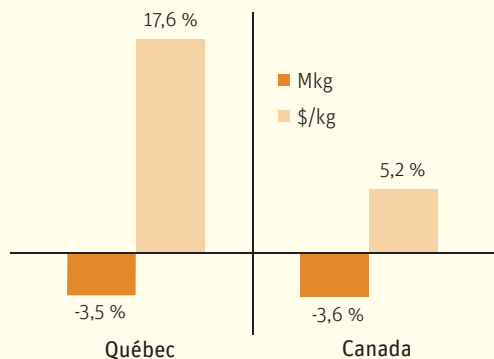
L'allocation nationale pour la période réglementaire 2025-2026, initialement fixée à 129,3 Mkg éviscérés en décembre 2024, a été abaissée à 125,9 Mkg en février 2025, avant d'être rehaussée à 129 Mkg en juillet. Cela représente une réduction nette de 2,8 % que le secteur devra absorber au cours de la période 2025-2026 par rapport à la période précédente. Selon la *Politique nationale d'allocation commerciale*, le Québec détient une part de 22,43 % du contingent canadien destiné au marché intérieur.

## PRODUCTION DE DINDONS AU CANADA ET AU QUÉBEC



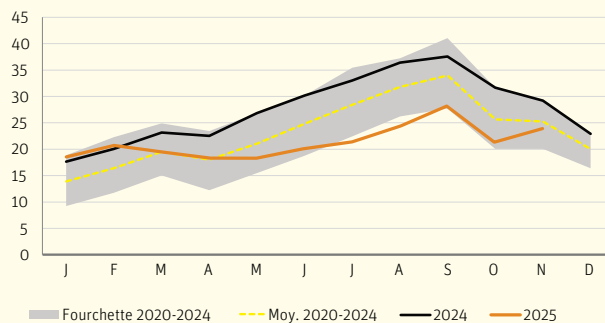
Source : Les Éleveurs de dindon du Canada

## VARIATION DES VOLUMES DE VENTES ET DU PRIX DU DINDON - CUMUL ANNUEL AU 4 OCTOBRE 2025



Source : Nielsen

## STOCKS EN ENTREPÔT (MKG)



Source : Agriculture et Agroalimentaire Canada

**Dans le cadre du PTPGP, un contingent tarifaire de 3,5 Mkg de viande de dindon a été attribué aux pays signataires pour la période 2025-2026. Toutefois, aucun volume n'a été importé en vertu de cet accord depuis mai 2024.**

### Importations

Dans le cadre de l'accord du Partenariat transpacifique global et progressiste (PTPGP), un contingent tarifaire de 3,5 Mkg de viande de dindon a été attribué aux pays signataires pour la période 2025-2026. Toutefois, aucun volume n'a été importé en vertu de cet accord depuis mai 2024.

Les importations effectuées dans le cadre des accords de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et de l'Accord Canada-États-Unis-Mexique (ACEUM), dont la période d'application correspond à l'année civile, affichent une baisse par rapport au rythme observé en 2024. En effet, au 1<sup>er</sup> novembre 2025, les importations ont atteint un total de 3 Mkg, soit un retard de 37 % (-1,8 Mkg) par rapport au volume attendu. À titre de comparaison, 2,9 Mkg avaient été importés à pareille date en 2024 pour ces deux accords. Le volume du contingent disponible pour les 9 semaines restantes de l'année 2025 sous les accords de l'OMC et de l'ACEUM est de 2,6 Mkg.

Depuis le début de l'année, les importations proviennent principalement des États-Unis (90,5 %) et de la Pologne (8,6 %). Elles sont constituées de parties désossées (84 %) et de produits transformés (16 %).

### Stocks

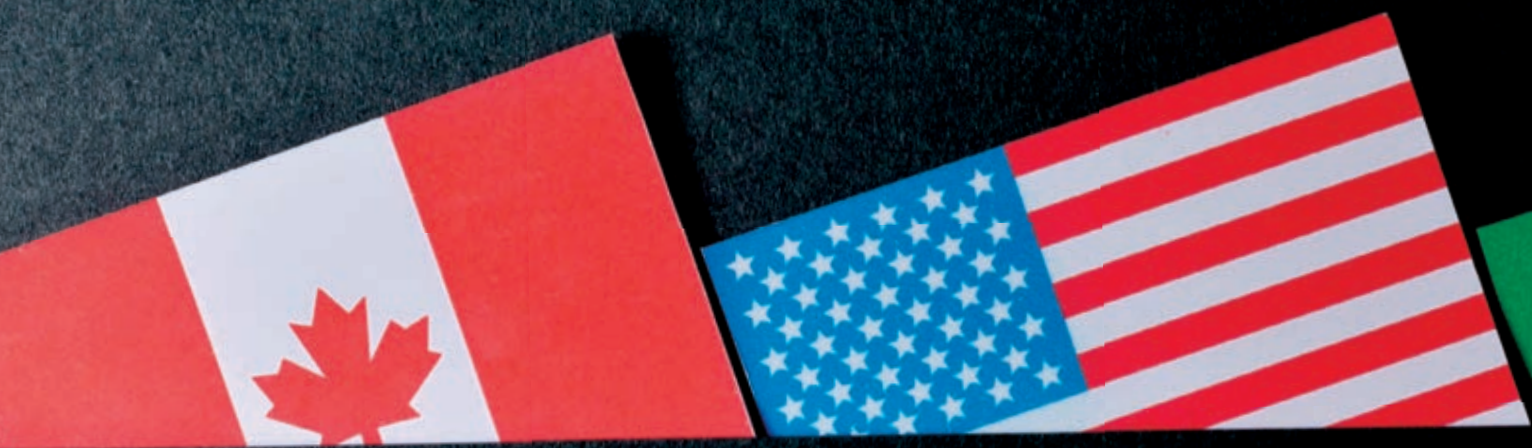
Au 1<sup>er</sup> novembre 2025, les stocks totaux de dindon s'élevaient à 24 Mkg, soit une hausse de 11,9 % (+2,5 Mkg) par rapport au mois précédent, mais une baisse de 17,8 % (-5,2 Mkg) sur un an. Le stock de poitrines désossées sans peau atteint quant à lui 0,8 Mkg, en progression de 38,3 % (+0,2 Mkg) sur un mois, mais en recul marqué de 68 % (-1,7 Mkg) en glissement annuel.

Les stocks se composent principalement de dindons entiers de moins de 9 kg (65 %), de dindon transformé (10 %), de dindons entiers de plus de 9 kg (8 %), d'autres morceaux (8 %), de produits divers (6 %) et de poitrines désossées sans peau (3 %).

# **RETOMBÉES et CONTRECOUPS de l'ACEUM**

---

ENTREVUE AVEC PASCAL THÉRIALT, BSC (AGR), MSC (KANSAS STATE U), DIRECTEUR, CHARGÉ D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (ÉCONOMISTE), UNIVERSITÉ MCGILL – RÉALISÉE PAR SUZANNE DUQUETTE



**Juillet 2026 marque le premier terme de l'ACEUM, accord conclu entre le Canada, les États-Unis et le Mexique afin de favoriser la croissance économique de ces pays ainsi que leurs échanges commerciaux. Alors que le gouvernement Trump agite le spectre d'une renégociation tendue, l'économiste Pascal Thériault se penche sur la portée financière de cet accord et sur ses nombreuses ramifications.**





**Q Que doit-on connaître au sujet de l'ACEUM?**

**R** L'ACEUM est la suite logique de l'ALENA, l'accord de libre-échange nord-américain (1994-2020). Lorsque M. Trump est arrivé au pouvoir lors de son premier mandat en 2017, il en a demandé la renégociation. L'ACEUM a été signé en 2020 pour une durée de 16 ans et garantit le libre-échange entre les trois pays. Cette entente comporte certains chapitres spécifiques, par exemple sur l'environnement, le travail et le commerce numérique.

**Q Quelle est sa portée monétaire et commerciale pour le Canada et le Québec?**

**R** C'est la deuxième plus grande zone de libre-échange au monde après la zone pacifique et elle représente le tiers du PIB mondial. C'est aussi un pôle important et stratégique pour contrer les visées expansionnistes de la Chine. Pour le Canada et les États-Unis, sans le Mexique, on parle de plus de 3,6 milliards de dollars canadiens par jour. Les transactions les plus importantes sont dans les domaines de l'automobile, des produits pétroliers et des métaux, comme l'acier, le cuivre et l'aluminium. Un secteur que Donald Trump veut relancer aux États-Unis. Mais, si on produit autant d'aluminium au Québec, c'est parce que nous avons beaucoup d'eau et énormément d'électricité, et que l'énergie n'est pas chère. C'est la base de la théorie des avantages comparatifs du philosophe et économiste anglais David Ricardo (1772-1823). Cette spécialisation permet aux pays d'échanger entre eux et de bénéficier mutuellement d'un commerce international plus efficient, augmentant ainsi la richesse globale.

**Q Quels sont les enjeux liés à cet accord?**

**R** Le manque de prévisibilité de la présidence actuelle aux États-Unis est un enjeu majeur. En temps normal, avec un gouvernement républicain au pouvoir, cette entente serait reconduite. En parallèle, il faut se rappeler que les Américains sont toujours les plus forts lorsque les négociations sont bilatérales, le « Diviser pour mieux régner ». Dans une négociation ouverte entre les trois pays, si le Canada et le Mexique s'allient, ils peuvent avoir un poids plus grand face aux Américains. Seul à seul dans un face-à-face, ils ne font pas le poids. >

**Q** **Que va-t-il se passer en juillet 2026?**

**R** L'article 34.7 de l'ACEUM stipule que les trois partis doivent s'asseoir à la table pour réexaminer l'entente. S'ils sont tous d'accord sur son fonctionnement, l'entente se prolonge tel quel. S'ils ne s'entendent pas, ils devront faire des examens annuels jusqu'à ce qu'ils parviennent à s'entendre. Il faut aussi toujours garder en tête qu'un pays peut se retirer en tout temps de cette entente avec un préavis de six mois. Entre les mains de Donald Trump, qui n'est pas un républicain comme les autres, cela représente un certain danger. Contrairement au parti républicain qui a toujours vu les avantages d'un commerce sans barrières, tout ce que Trump cherche, c'est à gagner. Je crains qu'il tente de rouvrir l'accord. Il faudra que le Canada soit solidaire avec le Mexique et que les deux pays forment un partenariat stratégique.

**Q** **Quelle place occupe la gestion de l'offre dans cette entente?**

**R** Dans les faits, l'ensemble du secteur agroalimentaire canadien ne représente qu'environ 4 à 5 % des échanges.

**Q** **Est-ce que la gestion de l'offre pourrait faire l'objet de nouvelles négociations?**

**R** On sait que la gestion de l'offre est une source de tension persistante pour M. Trump, qui en a fait un cheval de bataille à cause des pressions des producteurs du sud des États-Unis. Entre-temps, le gouvernement canadien s'est engagé à la protéger. Toutefois, le Canada a déjà plié concernant la taxe numérique. Est-ce qu'il le fera de nouveau en ce qui concerne la gestion de l'offre? C'est difficile à dire. Bien que de faire changer la *Loi C-202* qui modifie la *Loi sur le ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement (gestion de l'offre)* au Canada représenterait une victoire pour M. Trump, je ne crois pas qu'il va militer pour l'abolition de la gestion de l'offre, mais plutôt travailler à son effritement. Dès que le Canada cède un petit peu, ce sont les producteurs qui sont affectés.

**Q** **Quels sont les effets néfastes que l'attitude actuelle du gouvernement américain pourrait avoir sur le commerce canadien à long terme?**

**R** On sait déjà que tout ce qui est contenu dans l'ACEUM est exempté de tarifs, mais, les politiques que le gouvernement Trump a mis en place et la guerre tarifaire ont créé de l'incertitude. Par exemple, une aluminerie au Québec qui vend 70 % de sa production aux États-Unis et qui ne sait pas ce qui se passera peut hésiter avant d'investir pour s'agrandir ou pour se moderniser. Si cette incertitude persiste, le Canada accusera un retard dans ses investissements, dans la modernisation des installations, la recherche et le développement de produits.



**Q Quelles sont les stratégies commerciales que le Canada pourrait adopter pour contrer les tactiques de M. Trump?**

**R** Le Canada doit repenser ses ententes commerciales et porter plus d'attention à ce qui se passe au Mexique. Il doit cibler ses exportations ailleurs qu'aux États-Unis. Le fait que M. Trump ait imposé des tarifs à tous les pays sur la planète et que ceux qu'il impose au Canada risquent d'être plus faibles nous confère un avantage relatif. Le Canada devient ainsi compétitif. Les pays veulent faire affaire avec le Canada pour la qualité de ses produits et pour ses ressources, mais ces derniers s'inquiètent de l'état des ports canadiens et de leur capacité à supporter la demande. Le Canada n'a plus le choix d'investir dans ses installations portuaires : c'est un enjeu de commerce international.

Il doit aussi promouvoir les achats canadiens et les filières devraient penser à miser sur les produits transformés qui se transportent plus facilement que les produits de commodité. J'ajoute que de produire à valeur ajoutée ici permet de garder et de créer plus de valeur au pays.


Pour ce qui est des échanges interprovinciaux, il ne faut pas oublier que près de 95 % de la population canadienne vit à moins de deux heures de la frontière américaine. Faire du commerce nord-sud est plus facile que faire du commerce est-ouest. C'est une difficulté. Il faudra revoir certaines barrières interprovinciales bien involontaires, mais réelles, par exemple, le format standard des contenants qui devront être arri-més. Dans le domaine agroalimentaire, le Québec, qui a des normes plus strictes que les autres provinces, demeurera-t-il compétitif? Des efforts devront être faits pour faciliter les échanges sans nuire à l'une ou l'autre des provinces.

**Q Qu'est-ce que les éleveurs québécois doivent envisager pour l'année 2026?**

**R** Les éleveurs doivent se préparer à des contingences ou de l'imprévisibilité si la négociation est défavorable. Est-ce qu'on fera entrer plus de poulet américain? Est-ce que les normes environnementales peuvent devenir un enjeu? Si, par exemple, on laisse entrer davantage de poulet américain au Canada et qu'un consommateur voit côte à côte en épicerie du poulet canadien et du poulet américain, il choisira probablement le poulet canadien. Mais, dans les produits transformés, le poulet canadien et québécois n'est souvent pas utilisé. C'est dans les aliments transformés que peut se produire l'effritement. Prenons les croquettes de poulet, si demain matin ce produit vient des États-Unis, à cause du sel et des épices, il goûtera sensiblement la même chose que s'il est fait ici, mais c'est tout de même une part du marché canadien qu'on vient de perdre. La filière devrait conscientiser le consommateur à cet état de fait et mettre en place rapidement une stratégie pour que le consommateur s'informe des ingrédients et choisisse le produit d'ici.

La filière doit travailler à développer une identité forte pour le poulet d'ici. Elle devrait aussi miser sur la transformation des produits, puisque ce marché est de plus en plus important.

Le patriotisme a toutefois un prix, le consommateur est prêt à fournir des efforts, mais pas tant. Nous avons choisi de produire sur des fermes à dimensions humaines avec de grands standards de qualité, de protection de l'environnement, de salubrité et de bien-être animal, comme en Europe. La population européenne est toutefois plus conscientisée que celle du Canada et du Québec. Nous sommes dans un marché nord-américain et nous consommons à l'américaine. On veut des normes à l'Européenne, mais que ça coûte le moins cher possible.

La filière doit travailler à développer une identité forte pour le poulet d'ici. Elle devrait aussi miser sur la transformation des produits, puisque ce marché est de plus en plus important (les gens cuisinent de moins en moins), que ces produits se transportent mieux d'un bout à l'autre du pays et parce que c'est là que se trouve la valeur ajoutée. 

# Ensemble, plus vite, plus loin

TEXTE DIRECTION COMMUNICATIONS ET MARKETING



## Filière poulet vision 2029 :

« Une filière collaborative, compétitive, prospère, durable et responsable, capable de s'adapter pour offrir un produit sain et de grande qualité répondant aux attentes de ses consommateurs. »



Ghislain Hébert  
médecin vétérinaire

Les Éleveurs de volailles  
du Québec 


Les Producteurs  
d'œufs d'incubation  
du Québec 

  
CQTV  
Conseil québécois de la  
transformation de la volaille

Agriculture, Pêcheries  
et Alimentation  
Québec 

AQINAC  
Association québécoise des industries  
de nutrition animale et céréalière

Les  
COUVOIERS  
du Québec 

 Agriculture et  
Agroalimentaire Canada

Agriculture and  
Agri-Food Canada



**Benoît Fontaine, président,  
Les Éleveurs de volailles du Québec**

« Je crois qu'il est important que tous les intervenants de la filière se retrouvent autour de la même table pour prendre des décisions et des orientations qui influencent et qui se font influencer par tous les maillons de la chaîne. Si un maillon n'est pas pris en compte, on ne parle plus d'une chaîne. »

**Jean-Luc Hamelin, président,  
Conseil québécois de la transformation de la volaille**

« On sent une sincère volonté de vouloir travailler ensemble, pour le bien de la filière au complet. »



**Gyslain Loyer, président,  
Producteurs d'œufs d'incubation du Québec**

« C'est plus qu'une bonne chose, c'est une excellente chose. »

**Renald Mercier, président du conseil  
d'administration, Association québécoise  
des industries de nutrition animale et céréalière**

« La filière permettra une meilleure communication entre les maillons, et nous le constatons déjà. »



**Richard Sénéchal, président,  
Les Couvoiriers du Québec**

« C'est important que l'on puisse travailler en filière, car le monde de la volaille est petit. Il est important que l'on puisse répondre aux besoins du marché. »

**D**ans plusieurs secteurs agricoles, l'approche filière fait ses preuves depuis de nombreuses années comme un moyen de partager les réalités de chacun et contribuer à l'avancement de tous. Pour l'aider à faire face aux enjeux de plus en plus complexes, la filière du poulet a complété en 2025 un exercice de planification stratégique, s'est dotée d'un plan d'action et d'une vision pour les cinq prochaines années. La Table filière du poulet, c'est cinq organisations et d'autres partenaires stratégiques qui mettent de côté la politique pour avancer de manière concertée sur des enjeux communs. Découvrez les motivations des acteurs clés et ce qui les anime dans cet important processus.

### **Il était une fois, un plan stratégique filière poulet...**


C'est en 2023 que les dirigeants des cinq grandes organisations de la filière du poulet se sont rencontrés pour démarrer les travaux de réalisation de la planification stratégique de la filière du poulet. Autour de la table, les producteurs de poulets (EVQ) et d'œufs d'incubation (POIQ), les couvoiriers (LCQ), les meuniers (AQINAC) et les abattoirs et les transformateurs de volailles (CQTV).

Le Groupe AGÉCO, experts-conseils en analyses et stratégies agroalimentaires, responsabilité sociale et environnementale, a été retenu pour coordonner l'exercice de réflexion stratégique en concertant les intervenants. La démarche a permis de dresser le diagnostic du secteur, d'identifier les enjeux prioritaires pour les membres et de se doter d'un plan d'action pour assurer le succès de la filière pour les cinq prochaines années.

### **Un plan quinquennal**

Après avoir mené la réflexion stratégique, les acteurs de la filière ont donc adopté, en février 2025, un plan d'action qui les mènera jusqu'en 2029 et tenu leur première rencontre en mai. La structure de gouvernance a été mise en place et des comités de travail ont le mandat de mettre en œuvre les actions retenues par le groupe.

Récemment, Catherine Brodeur, vice-présidente Études économiques, du Groupe AGÉCO, a été nommée coordonnatrice pour lancer les premières initiatives. « Ce qui était important pour nous était d'être accompagnés pour commencer ce processus et coordonner les travaux de la Table et des comités », a précisé Jean-Luc Hamelin, président du CQTV.



La Table filière du poulet, **c'est cinq organisations et d'autres partenaires stratégiques** qui mettent de côté la politique pour avancer de manière concertée sur des enjeux communs.

## **Qu'est-ce que cette nouvelle bibitte que le plan stratégique filière poulet?**

Le portrait diagnostique a démontré que les intervenants avaient besoin de travailler différemment. « Nous avons beaucoup de relations entre nous, mais plus souvent un à un. Poursuivre un objectif collectif avec tout le monde autour de la table, on n'est pas habitués à faire ça. Les travaux de la Table filière vont avancer avec la mobilisation des gens », avance Richard Sénéchal de Les Couviroiers du Québec.

Pour Gyslain Loyer, des Producteurs d'œufs d'incubation du Québec, c'est ni plus ni moins qu'un « changement de culture ». « La Table filière est composée de diverses expertises, mais le leadership part habituellement des organisations de producteurs, avec des gens en amont et en aval. La Table filière appartient à ceux qui la vivent! », croit-il fermement.

En outre, la filière du poulet a pour mission d'assurer la concertation entre les membres de l'industrie et la mise en œuvre du plan stratégique au bénéfice de ses membres, des consommateurs et de la société.

« Les autres productions animales ont toutes des tables filières et nous étions très probablement les derniers à s'offrir ce véhicule de communication. C'était important pour moi de poursuivre les travaux amorcés en 2023 et de leur donner une impulsion en début de mandat », partage Benoît Fontaine, président des Éleveurs de volailles du Québec depuis avril 2024.

## **La chaîne de valeurs, du poulailler à la table**

Au sein du groupe qui coordonne le plan stratégique de la filière, le terme chaîne de valeurs s'impose. « La chaîne de valeurs existe pour mettre des produits sur la table des consommateurs, donc elle est un outil pour qu'on se concerte, qu'on se coordonne, pour répondre aux besoins des marchés. La structure est mise en place, nous avons identifié nos objectifs et listé des actions », explique Jean-Luc Hamelin.

C'est la circulation de l'information qui est la clé. Au fil du temps, la Table filière accumulera des petits succès et les organisations capitaliseront sur ceux-ci pour affronter des chantiers plus imposants.

## **Pas là pour briller, mais pour avancer**

La Table filière poulet, plus précisément, est constituée d'individus qui ont à cœur la mission de la chaîne de valeurs qui est de travailler ensemble à un but commun. Les attentes sociétales et celles des consommateurs sont bien présentes : prix et qualité des produits, bien-être animal, gaz à effet de serre, changements climatiques et plus. La bonne communication pour un but commun devient alors roi et maître. Les défis ne manquent pas! ►



« Là, nous faisons partie de la famille de la filière et nous sommes très très contents de ça. »

- Gyslain Loyer,  
président des POIQ

### Les acteurs de la Table filière et leurs attentes

Les cinq organisations que composent la Table filière poulet travaillent collectivement sur des enjeux communs et sur lesquels ils ont envie de travailler. Leurs présidents en sont certes les porteurs de drapeaux, mais une panoplie d'individus demeurent en réalité très actifs dans le projet.

#### • L'AQINAC mise sur la communication

L'Association québécoise des industries de nutrition animale et céréalière (AQINAC) regroupe près de 180 entreprises membres : des fabricants d'aliments pour le bétail et la volaille, des commerçants de grains et des fournisseurs d'intrants, de biens et de services. Ensemble, ils desservent la grande majorité des entreprises impliquées dans l'élevage et la production agricole.

Selon Renald Mercier, c'est l'endroit ultime pour l'ensemble des parties prenantes, ou acteurs, de se regrouper et de permettre une circulation efficace de l'information. D'après l'AQINAC, les enjeux communs sont multiples. Il s'avère donc important de communiquer avant que ça devienne une crise. « Les relations qui se bâtissent au sein de la Table filière permettent d'éviter des enjeux de communication, lance Renald Mercier. Si je suis au courant de la

réalité des producteurs d'œufs d'incubation et des transformateurs, j'aurai plus tendance à mettre des efforts pour m'arrimer avec les besoins de chacun. »

Il note qu'en mode filière, il est parfois plus complexe de s'entendre, mais qu'il est possible d'avancer davantage sur les points de convergences. « C'est la phrase classique : seul on va plus vite, mais ensemble on va plus loin », répète Renald Mercier.

#### • Les POIQ animés par un enthousiasme contagieux

Selon Gyslain Loyer, président des Producteurs d'œufs d'incubation du Québec (POIQ), il y a longtemps que son organisation poussait l'idée de faire ce plan stratégique filière, mais ce n'était pas possible pour différentes raisons. « Il semble que toutes les planètes sont alignées; c'est bien parti! » affirme M. Loyer, d'un enthousiasme contagieux. « Le climat est très positif en ce moment dans la filière et, sans ce genre de climat, nous n'aurions pas pu avancer dans un plan stratégique. Il faut prendre le temps de bien le faire et la filière ne s'en portera que mieux. »

Le président considère qu'assez souvent les POIQ ont été oubliés. « Parce que nous sommes un petit groupe, pourtant très important. Là, nous faisons partie de la famille de la filière et nous sommes très très contents de ça. On va tenter de participer le plus possible à faire avancer certains dossiers mis de l'avant », a énoncé Gyslain Loyer. Celui qui représente 39 producteurs qui ont acheminé aux couvoirs de la province 262 millions d'œufs en 2024 souhaite longue vie au plan. Pour lui, ce qui est important est d'y aller doucement : un gage de succès pour le plan stratégique filière.

Parmi les premières activités organisées par les membres de la filière, il y a eu une visite en octobre de l'abattoir de la Ferme des Voltigeurs. Pendant cette rencontre, une présentation plus technique des représentants du CQTV a aussi permis d'expliquer les principaux défis rencontrés à chaque étape du processus d'abattage. « J'ai beaucoup appris, surtout durant la séance d'information, et je me demande s'il serait possible d'organiser ce genre d'activités avec plus de producteurs. Tout le monde a des défis dans la filière, et ce serait plaisant qu'on en parle ensemble », ajoute M. Loyer.

Chaque maillon a ses enjeux, mais le plan est là pour rester, et ce, même si le président ou la direction générale de l'une des organisations change. Le désir de collaborer est inscrit dans les fondements de la Table. La structure qui est en train de se mettre en place se veut une structure pérenne.

#### • LCQ veut répondre aux besoins du marché

Les Couvoiriers du Québec (LCQ) est une association provinciale regroupant les couvoirs spécialisés dans la production de poussins destinés à l'élevage de poulets à griller. « C'est important qu'on puisse travailler en filière, car le monde de la volaille est petit. Nous ne sommes que quelques acteurs et il est important que l'on puisse répondre aux besoins du marché », croit Richard Sénéchal, président de Les Couvoiriers du Québec.

Plus concrètement, les couvoiriers s'avèrent l'interface entre les producteurs d'œufs d'incubation et les éleveurs de poulets, qui doivent tous respecter des quotas de production. Ils ont entre autres la charge de tout ce qui concerne la génétique ou l'approvisionnement en reproducteurs pour alimenter les fermes de production d'œufs d'incubation. Ainsi, M. Sénéchal, président de LCQ depuis 2024, parle des couvoirs comme d'une étape essentielle dans la chaîne d'approvisionnement. Selon lui, il est important de faire partie des discussions pour voir autant en amont qu'en aval et pour être en mesure de répondre aux besoins de chacun jusqu'au marché.

Rappelons que LCQ a mis en place des comités de liaison avec les producteurs d'œufs d'incubation, de poulets et les abattoirs, mais ceux-ci ne regroupent pas tous les maillons de la chaîne, comme le veut le présent plan stratégique de la filière. « On travaille à bâtir ensemble. Chaque association est enthousiaste, car on veut que ça fonctionne », s'exclame M. Sénéchal. >

« On travaille à bâtir l'après. Chaque association est enthousiaste, car on veut que ça fonctionne. »

- Richard Sénéchal, président,  
Les Couvoiriers du Québec



• **Les EVQ visent une plus grande synergie**

Il est naturel dans une filière poulet que Les Éleveurs de volailles du Québec (EVQ) se sentent résolument interpellés par le plan stratégique 2025-2029. Ainsi, par-dessus tout, le président Benoît Fontaine souhaite une meilleure synergie entre les différents maillons, ce qui permettra à tous de mieux comprendre les enjeux des autres intervenants afin de mieux se positionner. Il considère que les 622 éleveurs bénéficieront des retombées du travail en filière.

Celui-ci croit également qu'il est important que tous les intervenants se retrouvent autour de la même table pour prendre des décisions et des orientations qui influencent et qui se font influencer par tous les maillons de la chaîne. « Quand on ne sait pas comment fonctionne une meunerie, un couvoir ou un abattoir, on peut s'imaginer des solutions faciles, mais quand on discute avec ces gens-là, on se rend compte qu'ils ont aussi des enjeux complexes », partage Benoît Fontaine.

• **Le consommateur au cœur des décisions du CQTV**

Il est important pour le Conseil québécois de la transformation de la volaille (CQTV) de contribuer à la filière poulet et de participer aux décisions importantes pour orienter la filière dans les prochaines années. La province compte 13 usines d'abattage de poulets de toutes tailles et les entreprises ont chacune leurs créneaux de marché qui sont nécessaires à desservir.

« Pour le CQTV, il est important de mettre le consommateur au centre de nos décisions. Étant le maillon le plus près du consommateur au sein de la filière, on peut être son porte-parole auprès des autres acteurs en amont. On veut s'assurer que tout le monde puisse comprendre les besoins des clients et qu'on produise les produits de volaille qui sont recherchés par les consommateurs », mentionne Jean-Luc Hamelin, président du CQTV.

M. Hamelin croit qu'on peut s'inspirer d'autres filières, tout en adaptant le plan d'action à notre secteur pour plus de chances de réussite. « Souvent, on travaille avec le maillon en amont, les éleveurs de poulets, mais on doit aussi avoir des contacts avec les autres acteurs, comme les couvoiriers et les producteurs d'œufs d'incubation. Si on est capable de prévoir à l'avance certains mécanismes, on évite les pièges », dit-il.

« S'il manque un maillon, ce n'est plus une chaîne. »

- Benoît Fontaine,  
président, Les Éleveurs  
de volailles du Québec



« Après les premières rencontres, on sent **une sincère volonté de vouloir travailler ensemble**, pour le bien de la filière au complet. »

- Jean-Luc Hamelin,  
président du CQTV

### **Constitution de la Table filière québécoise du poulet**

En élaborant le plan stratégique de la filière du poulet, un comité permanent que l'on nomme Table filière, a été constitué de 14 personnes provenant de quatre secteurs différents.

- 1. Fournitures d'intrants et de services**
- 2. Production**
- 3. Transformation**
- 4. Recherche/transfert, appui institutionnel, service-conseil**

Puis, les membres de la Table, accompagnés par Groupe AGÉCO, ont tracé une feuille de route : les axes et chantiers prioritaires pour 2025-2029. Ces cinq chantiers ont tous une importance stratégique. >



### **Dtech.inc., votre meilleur allié en développement durable.**

Depuis 1999, les propriétaires de bâtiments Dtech bénéficient des qualités exceptionnelles du produit et réalisent des économies. Ce concept durable devient un allié important pour faire grandir leurs entreprises, et leurs portefeuilles.

Ce type de bâtiment favorise l'économie d'énergie en utilisant la masse thermique du béton présent dans ces murs pour maintenir et stabiliser la chaleur intérieure.

De plus, ce bâtiment empêche la vermine de s'installer dans sa structure et devient aussi un allié incontournable contre le ténébrion, plusieurs utilisateurs ont entièrement éliminé et maintenue à l'écart cet insecte nuisible.



**Garage entrepôt**

**CONTACTEZ-MOI  
POUR PROFITER AUJOURD'HUI  
DE LA TECHNOLOGIE DE DEMAIN.**

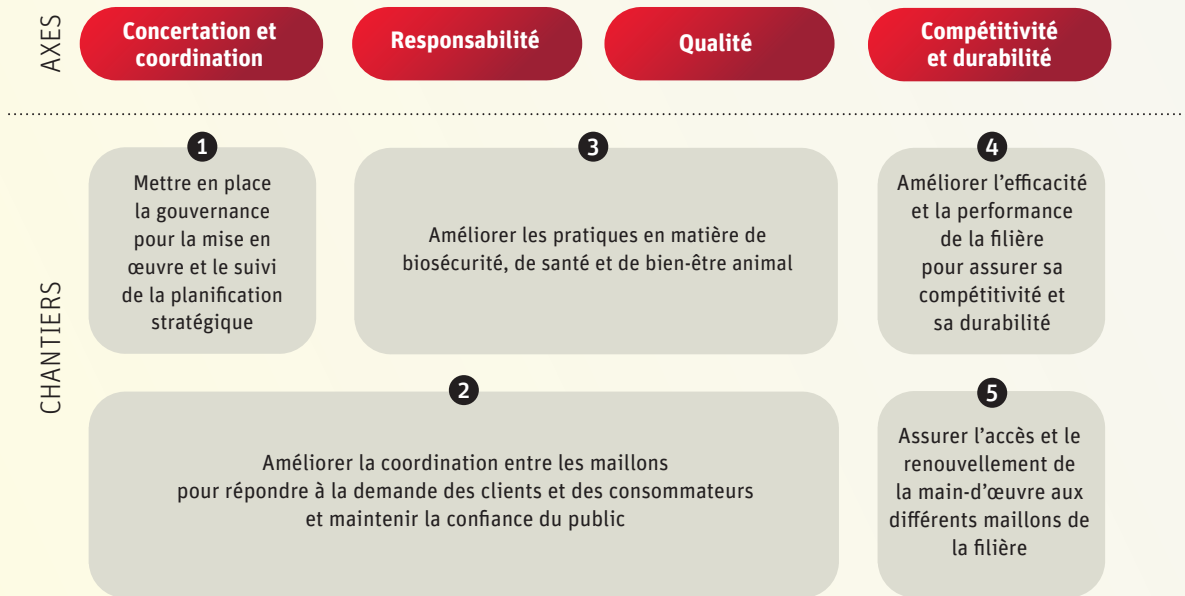
**Robert Cusson**  
Tél. : 819471-7299  
robertc@dytec.ca



**www.dytec.ca**

228937

## Les axes et chantiers prioritaires pour 2025-2029



Groupe AGÉCO

**Chantier 1.** Il vise à mettre en place la structure de gouvernance de la Table. Il précise les instances (comité permanent, comités de travail) et la manière dont les acteurs souhaitent travailler ensemble pour s'assurer que le plan avance comme prévu. Il affirme l'importance de l'implication de chacun et la collaboration entre les maillons. Ce premier chantier veillera à s'assurer que la Table filière atteindra les objectifs qu'elle s'est fixés.

**Chantier 2.** Il aura pour objectifs d'améliorer la coordination entre les maillons afin de répondre à la demande des clients et des consommateurs et maintenir la confiance du public. Dans ce chantier, il est question, notamment, d'actions visant la planification de la croissance, l'amélioration continue de la qualité, la réponse aux attentes des citoyens, des marchés et des consommateurs et la préparation pour une gestion de crise.

**Chantier 3.** Il aura comme objectif d'améliorer les pratiques en matière de biosécurité, de santé et de bien-être animal. La filière veut améliorer la santé et la résilience des troupeaux, revoir l'environnement des oiseaux pour en améliorer le bien-être, tant pour améliorer les performances que pour répondre aux attentes des consommateurs. Puisque beaucoup de choses se font déjà dans la filière en la matière, notamment au sein de l'Équipe québécoise de contrôle des maladies avicoles (EQCMA), le comité de travail mis en place pour ce chantier aura pour première tâche d'identifier les actions à poser en complémentarité.

**Chantier 4.** Il vise à améliorer l'efficacité et la performance de la filière pour assurer sa compétitivité et sa durabilité. Un des thèmes mis de l'avant dans la première année sera le poulailler sous tous les angles, donc à 360 degrés. L'objectif sera d'identifier, en filière et grâce à une collaboration interprofessionnelle, les caractéristiques clés d'un poulailler permettant d'optimiser l'environnement, la logistique et la rentabilité.

**Chantier 5.** Il s'attaquera au grand défi de la main-d'œuvre et de la relève. Différentes actions sont prévues, dont la promotion des métiers et de l'image de la filière du poulet auprès de différents publics cibles (étudiants, travailleurs, etc.), la sensibilisation des entreprises à l'importance des bonnes conditions de travail et des représentations pour assurer l'accès aux programmes de travailleurs étrangers temporaires.



## Les comités

Les chantiers pourront avancer grâce à la création de comités de travail constitués de gens dont l'expertise est alignée avec le mandat. La composition des comités est basée sur la complémentarité des expertises, toujours dans l'optique de l'atteinte des objectifs au bénéfice de la filière. Ces gens d'expertise mobilisés permettront de faire bénéficier les décideurs de leurs analyses et de leurs recommandations. Prenons par exemple le comité Biosécurité, santé et bien-être animal. Un des enjeux pourrait être la gestion des épisodes de chaleur intense. Ainsi, les membres du comité pourront préciser les défis, les prioriser, les documenter et formuler des recommandations.

Grâce au soutien financier fort apprécié du *Programme de développement territorial et sectoriel* (PDTS) du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), la filière du poulet a pu se doter d'un premier plan stratégique. Elle devrait pouvoir compter sur l'appui de ce programme dans les prochaines années pour la coordination de la filière et le financement de projets découlant de son plan stratégique.

Ce projet a été financé par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation dans le cadre du *Programme de développement territorial et sectoriel 2023-2026*. 🦋

GENIUS<sup>EC</sup>



## LA VENTILATION INTELLIGENTE

Avec nos moteurs GENIUS<sup>EC</sup> en communication Modbus, chaque ventilateur se gère indépendamment.

- ✓ Alerte automatique en cas de blocage ou d'anomalie
- ✓ Puissance visible en temps réel
- ✓ Mode Backup intégré
- ✓ Réduction des coûts d'installation

MONITROL

LA TECHNOLOGIE AU SERVICE  
D'UN CLIMAT PARFAIT

450-641-4810  
MONITROL.COM

BOUCHERVILLE, QC

227927

# GRIPPE AVIAIRE: soyez prêts, soyez protégés!

TEXTE MINDY LAMER <sup>1,2</sup>, JEAN-PIERRE VAILLANCOURT <sup>3</sup>, AL DAM <sup>4</sup>, MARIANA GASTALDO <sup>4</sup>,  
JASMINE LABRÈCHE <sup>5</sup>, ALEXANDRE LEROUX <sup>6</sup>, MANON RACICOT <sup>1,3</sup> – PHOTOS MANON RACICOT

# H5N1

**L'industrie avicole du Canada a été durement touchée par la grippe aviaire dans les dernières années. Une étude a été réalisée sur des fermes commerciales de dindons au Québec et en Ontario, afin d'identifier les pratiques à prioriser pour se protéger d'une infection. Vous trouverez ici quelques recommandations, qui peuvent être adoptées par tous les éleveurs de volailles. D'autres études sont en cours, impliquant d'autres espèces de volailles au Québec et ailleurs au Canada.**

Entre décembre 2021 et septembre 2023, le virus de l'influenza aviaire hautement pathogène (IAHP, principalement de sous-type H5N1) a été détecté sur un nombre sans précédent de fermes de volailles commerciales au Québec (47 fermes) et au Canada (394 fermes). Environ 18 % des éleveurs de dindons contingentés au Canada ont été infectés par le virus. Parmi ces élevages de dindons infectés, 32 % se situaient en Ontario et au Québec.

Quelles sont les mesures de biosécurité à prioriser pour éviter l'introduction du virus dans les poulaillers? L'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), l'Université de Montréal et le ministère de l'Agriculture, de l'Alimentaire et de l'Agroentreprise de l'Ontario ont collaboré afin de répondre à cette question. Nous avons réalisé une étude sur des élevages commerciaux de dindons au Québec et en Ontario pour comparer les caractéristiques et les mesures de biosécurité de 20 fermes infectées et 30 fermes non infectées, entre mars 2022 et avril 2023.

En plus d'observations réalisées directement à la ferme, un questionnaire de 114 questions a été complété avec les participants. Nous avons vérifié quels éléments pouvaient avoir un lien avec l'infection. Voici ceux qui ont retenu notre attention.

### **Grandeur de la ferme**

Les fermes infectées avaient généralement un plus grand nombre de cycles de production, de bâtiments, d'employés à temps plein ou un nombre élevé de dindons en pleine production. Aussi, elles étaient plus souvent gérées par un gérant de ferme plutôt que par le producteur lui-même.

### **Entreposage de la litière propre avant son utilisation**

La majorité des fermes non infectées n'entreposaient pas de litière propre. Si vous devez entreposer la litière sur la ferme pour un ajout en cours de production, il faut la protéger contre la pluie, les oiseaux et les animaux sauvages et éviter un contact avec l'extérieur lors de l'ajout.



### **Détassement**

Les fermes infectées faisaient davantage de détassement que les fermes non infectées, qui envoyaient généralement les dindons à l'abattoir en une seule étape (tout vide). Le détassement a déjà été identifié comme une pratique à risque pour la laryngotrachéite infectieuse chez le poulet. >

## Gestion des carcasses

Le compostage dans un endroit fermé était plus courant sur les fermes non infectées que sur les fermes infectées. Quant à l'équarrissage, la collecte doit se faire près de la route publique. En effet, sur 73 % des fermes infectées au Québec, le camion d'équarrissage circulait près des bâtiments d'élevage.



Les fermes infectées tendaient vers une moins bonne gestion des mortalités, en sortant les dindons morts de la dindonnière moins fréquemment ou en les laissant à l'extérieur sans protection jusqu'à la fin de la tournée des bâtiments. Ceci est une pratique à risque pouvant attirer les animaux charognards. N'oubliez pas qu'au moment de sortir les mortalités des bâtiments, il faut éviter d'exposer les bottes, les survêtements et le matériel utilisé (ex.: chaudières, poubelles) aux contaminants extérieurs.



## Déplacements des dindons

Les fermes infectées avaient tendance à faire des transferts d'un bâtiment à l'autre, ce qui pourrait exposer les dindons au virus présent dans l'environnement de la ferme. Ainsi, les garder dans le même bâtiment durant tout le cycle de production contribue à limiter le risque d'infection. Si vous devez déplacer vos dindons à l'extérieur, il est nécessaire de nettoyer et désinfecter le matériel avant son utilisation.



## Élevages mixtes

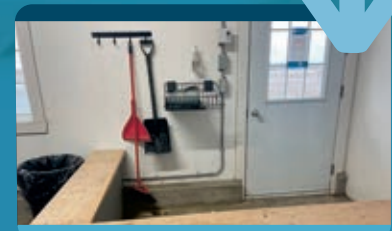
Les fermes non infectées élevaient plus souvent du poulet sur le même site que le dindon, ce qui pourrait être lié à une réduction des déplacements des dindons sur la ferme. Cependant, cette pratique pourrait augmenter le risque pour d'autres maladies, telles que l'histomonose ou la maladie de la tête noire.

## Sol de la dindonnière

L'élevage de dindons sur un plancher de béton, déjà bien établi au Québec, protégerait contre l'infection comparativement aux élevages sur terre battue.

## Que faire avec ces résultats?

Plusieurs des activités sur la ferme sont interreliées. La poursuite de nos études permettra d'identifier clairement lesquelles ont un véritable impact. Par exemple, il est peu probable qu'un producteur envisage de réduire le nombre d'oiseaux sur sa ferme; il devra plutôt redoubler de vigilance ou modifier certaines activités à risque qui sont plus courantes sur les grandes fermes. Nous vous recommandons de porter attention aux pratiques présentées dans cet article, d'effectuer les correctifs nécessaires et de poursuivre les bonnes pratiques déjà en place, comme l'installation de grilles anti-oiseau et anti-vermine, l'aménagement d'un sas sanitaire pour séparer les zones sales et propres à l'entrée des bâtiments et l'utilisation de bottes spécifiques à chaque bâtiment d'élevage. >



# Pratiques pour protéger sa ferme contre la grippe aviaire

## Pratiques à éviter



Déplacer les dindons avec exposition extérieure, sans décontaminer



Laisser temporairement les dindons morts à l'extérieur sans protection



Composter les dindons morts dans un système ou un bâtiment ouvert



Collecter les dindons morts près des bâtiments

## Pratiques à adopter



Envoyer les dindons à l'abattoir en une seule étape (tout vide)



Protéger la litière propre de la faune ou ne pas en entreposer

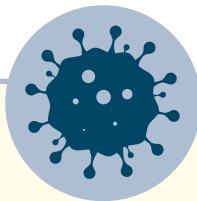


Sortir les mortalités des bâtiments de façon régulière et sécuritaire.



Élever les dindons sur béton plutôt que sur terre battue

## Caractéristiques qui augmentent le risque d'infection



Grande ferme (beaucoup de dindons, bâtiments et cycles de production)



Nombre élevé d'employés à temps plein




Gestion par un gérant de ferme plutôt que par le producteur

Bien que l'étude présentée ici porte sur les dindons, **il est primordial que tous les producteurs de volailles protègent leurs troupeaux** et leur personnel avec les plus hauts standards de biosécurité.



Malheureusement, la lutte contre la grippe aviaire n'est pas terminée. Les éclosions d'IAHP ont recommencé au Québec et dans d'autres provinces canadiennes. Bien que l'étude présentée ici porte sur les dindons, il est primordial que tous les producteurs de volailles protègent leurs troupeaux et leur personnel avec les plus hauts standards de biosécurité. D'autres études en cours portent sur les facteurs de risque de l'IAHP dans d'autres types de production avicole, au Québec et ailleurs au Canada; les résultats sont à venir.

Merci à tous les producteurs pour leur participation. Le projet a été financé par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, l'Alliance pour l'innovation agroalimentaire en Ontario, la faculté de médecine vétérinaire et le centre d'expertise et de recherche clinique en santé et bien-être animal (CERCL) de l'Université de Montréal, le ministère de l'Agriculture, de l'Alimentaire et de l'Agroentreprise de l'Ontario et l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Merci également au support des Éleveurs de volailles du Québec et des producteurs de dindons de l'Ontario (Turkey Farmers of Ontario). 

#### Références

Agence canadienne d'inspection des aliments. (2025). *Tableaux de bord sur l'influenza aviaire hautement pathogène*. Gouvernement du Canada. Repéré le 1<sup>er</sup> août 2025 à l'adresse : <https://inspection.canada.ca/fr/sante-animaux/animaux-terrestres/maladies/declaration-obligatoire/influenza-aviaire/situation-actuelle-grippe-aviaire/tableaux-bord-liahp>

Les Éleveurs de dindon du Canada. (2025). *Données sur le dindon canadien 1974-2024*. L'Office Canadien de Commercialisation du dindon f.a.s.n. les Éleveurs de dindon du Canada. <https://www.leseleveursdedindonducanada.ca/publications/statistiques-sur-la-dinde/>

1 Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), Saint-Hyacinthe, Québec, Canada.

2 Agence de santé publique du Canada, Programme canadien d'épidémiologie de terrain, Saint-Hyacinthe, Québec, Canada.

3 Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, Saint-Hyacinthe, Québec, Canada.

4 Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentaire et de l'Agroentreprise, Ontario, Canada.

5 Institut de technologie agroalimentaire du Québec (ITAQ), Saint-Hyacinthe, Québec, Canada.

6 Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), Ottawa, Ontario, Canada.

# Chaire de recherche sur les contaminants accrus dans les produits animaux (CAPA)

TEXTE DRE MARIE-PIERRE LÉTOURNEAU-MONTMINY, PROFESSEURE TITULAIRE, SCIENCES AGRICULTURE  
ET ALIMENTATION - DÉPARTEMENT DES SCIENCES ANIMALES, UNIVERSITÉ LAVAL

La chaire CAPA de l'Université Laval se concentrera sur les contaminants qu'ils soient **organiques** (ex. : polluants organiques persistants, mycotoxines) ou **inorganiques** (ex. : métaux lourds), soient ceux :

**1)** accrus par les changements climatiques ou émergents

**et**

**2)** associés à la valorisation de sous-produits du gaspillage alimentaire en alimentation animale, et ce, dans les aliments et les produits animaux.

Elle fera un état des lieux de la contamination, de l'impact des contaminants, évaluera des stratégies de mitigation et enfin l'analyse de risque. >






La chaire sera organisée en quatre axes de recherche :

- 1)** état des lieux des contaminants pouvant être accrus ou encore émerger avec les changements climatiques;
- 2)** impact des mycotoxines sur les performances de croissance et le métabolisme osseux et intestinal chez les porcs, les poulets en croissance et les poules pondeuses;
- 3)** impact des contaminants émergents sur les performances de croissance, la santé et le bien-être des animaux et l'innocuité des produits;
- 4)** stratégies de contrôle ou de mitigation des risques identifiés et analyses de risques.

Pour mener à bien ce projet, une large équipe de recherche a été formée réunissant l'Université Laval avec la Dre Marie-Pierre Létourneau-Montminy comme titulaire [les Drs Frédéric Guay (Sciences animales), Samuel Godefroy, Marie Filteau et Julien Parient (Sciences et technologie des aliments)], l'Université de Montréal [Martine Boulianne, Imourana Alassane-Kpembé et Marie-Lou Gaucher] et d'Agriculture et Agroalimentaire Canada à Guelph [Suqin Shao].

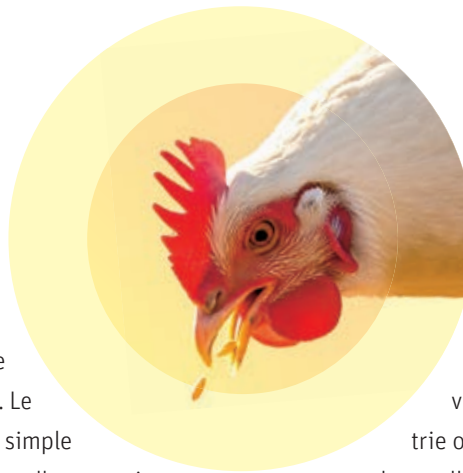
Ce projet est financé par l'entremise du *Programme Innov'Action agroalimentaire*, Volet 4 Soutien financier aux initiatives de partenariat pour l'innovation en vertu du *Partenariat canadien pour l'agriculture*, entente conclue entre les gouvernements du Canada et du Québec. Il s'échelonne de 2025 à 2030. Les Éleveurs de volailles du Québec participeront activement et financièrement à ce projet tout comme les Éleveurs de porcs du Québec et la Fédération des producteurs d'œufs du Québec. Les autres partenaires sont Merinov, Agropur, Farine SPB, Centre de développement du porc du Québec (CDPQ), Centre de recherche en sciences animales de Deschambault (CRSAD), Sodexo, Schothorst, l'Association des microbrasseries du Québec et DSM-Firmenich. 



UNIVERSITÉ  
LAVAL

# Guide du bilan alimentaire chez le poulet de chair

TEXTE DIRECTION AUDITS ET PROGRAMMES



Le Guide sur le bilan alimentaire est maintenant disponible. Ce guide est un outil de performance agronomique qui sert à estimer la charge en phosphore (P) produite par les élevages de poulets de chair. Le bilan alimentaire est une méthode simple et plus précise que les méthodes actuelles, ce qui aura un impact positif sur l'environnement. Cette méthode facilitera le calcul du phosphore excrété dans le fumier à partir des intrants de la ferme et de la rétention du P par les poulets ( $P \text{ ingéré} - P \text{ retenu par le poulet} = P \text{ excrété dans le fumier}$ ).

Comme c'est déjà le cas chez le porc et la poule pondeuse, le bilan alimentaire sera intégré prochainement (approximativement au printemps 2026) dans le *Règlement sur les exploitations agricoles* (REA) et servira de référence pour les agronomes lors du calcul de la production annuelle de phosphore des fermes.

Les informations de ce guide sont issues du projet de recherche de la Dre Marie-Pierre Létourneau-Montminy de l'Université Laval, réalisé avec la participation active du Centre de développement du porc du Québec et du Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec intitulé *Validation de la méthode du bilan alimentaire pour estimer la charge en phosphore d'un lieu d'élevage de poulets de chair*. Il a consisté à évaluer la rétention de P des poulets

en fonction de l'âge (0-55 jours), de la lignée (Cobb 500, Ross 308) et du sexe. Dans ce projet, des équations de prédiction du P retenu dans les os en fonction de valeurs obtenues par ostéodensitométrie ont été proposées et utilisées sur des poulets collectés dans des élevages québécois pour estimer la variabilité et la valeur de rétention sur le terrain. Une valeur de rétention a ensuite été proposée pour faire le calcul du bilan alimentaire. Une analyse de sensibilité et un calcul d'incertitude ont ensuite été générés et des recommandations ont été rédigées pour s'assurer de la précision du calcul.

Il en ressort que les deux principaux critères à mesurer et à analyser pour estimer les rejets en P d'un lieu d'élevage sont l'efficacité alimentaire des poulets et la teneur en P de la moulée. Ont collaboré à ce projet des partenaires en alimentation animale de la filière avicole québécoise ainsi qu'une quarantaine d'éleveurs qui ont fourni des poulets en fin d'élevage.

Ce projet est financé par l'entremise du *Programme Innov'Action agroalimentaire*, en vertu du *Partenariat canadien pour l'agriculture*, entente conclue entre les gouvernements du Canada et du Québec. Les Éleveurs de volailles du Québec ont aussi participé activement et financièrement à ce projet. 🐔



Consultez gratuitement le GUIDE BILAN ALIMENTAIRE. Le bilan alimentaire comme outil de performance agronomique pour estimer le phosphore produit dans un lieu d'élevage de poulets de chair au lien suivant : <https://www.agrireseau.net/documents/>

# Un nouveau visage à l'AGRICULTURE et des pressions venues d'ailleurs

TEXTE MARC-ANDRÉ LECLERC, NATIONAL



**Le grand brassage ministériel de François Legault, en septembre dernier, n'a pas seulement changé des visages autour de la table : il a redéfini les priorités politiques du gouvernement, à un an de la fin de son mandat.**

Dans le discours qu'il prononçait lors du remaniement ministériel, le premier ministre a insisté sur la nécessité de « soutenir nos travailleurs, nos entreprises, nos régions ». Pour mettre en œuvre cette promesse et répondre aux attentes légitimes du secteur, il a confié les rênes du portefeuille de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation à Donald Martel, député de Nicolet-Béancour.

À peine nommé, monsieur Martel, lucide sur l'ampleur de la tâche qui l'attendait, s'est empressé d'admettre qu'il avait « beaucoup à apprendre ». Qu'importe, le ton est donné : le premier ministre Legault lui aurait demandé d'être proche du terrain et de faciliter la vie des agriculteurs.

Après plusieurs mois de grogne en provenance des régions, incarnée notamment par la députée de Rimouski, Maïté Blanchette Vézina, et son départ fracassant des rangs de la

CAQ, il est évident qu'à Québec, on cherche à se reconnecter avec les milieux ruraux. Monsieur Martel incarne ce virage : un homme de terrain, réputé accessible et enraciné dans son comté.

Sa nomination survient après le départ d'André Lamontagne, ministre respecté qui a annoncé ne pas vouloir se présenter au prochain scrutin. La passation se fait donc d'une certaine façon dans la continuité, quoique sur fond de réorientation plus régionaliste du gouvernement. Dans le contexte actuel, le portefeuille de l'Agriculture devient un poste de front : il s'agit non seulement d'administrer les multiples dossiers sous la responsabilité du ministère, mais aussi de défendre la souveraineté agroalimentaire québécoise dans un environnement international de plus en plus hostile.

## Trump et la fin du dialogue commercial

Notre voisin du Sud atteint présentement des sommets en matière d'imprévisibilité. Fin octobre, Donald Trump a soudainement et unilatéralement affirmé qu'il mettrait fin aux négociations commerciales avec le Canada. En cause : une publicité du gouvernement ontarien reprenant un discours de l'ancien président américain Ronald Reagan qui, en 1987, vantait les mérites du libre-échange.

En guise de riposte face à cette publicité soi-disant « mensongère », l'administration américaine a brusquement rompu les pourparlers, alors que les deux pays étaient à l'aube d'un accord concernant les tarifs sur l'acier et l'aluminium. Bien que cet échec ne porte pas directement sur l'agriculture ni sur la gestion de l'offre, il alimente un climat de méfiance qui pourrait vite déborder sur ces enjeux. En gelant le dialogue, Washington replace le Canada dans une posture défensive, où chaque reprise des discussions risque de s'accompagner de nouvelles exigences américaines sur l'accès au marché agroalimentaire de notre pays.

Effectivement, les États-Unis pourraient profiter de cette tension pour rouvrir le dossier des quotas d'importation de volailles, d'œufs et de produits laitiers garantis par l'Accord Canada-États-Unis-Mexique (ACEUM), cherchant à élargir les brèches déjà créées lors de la dernière renégociation. D'autant plus que Donald Trump, fidèle à lui-même, n'a jamais caché son mépris complet pour la gestion de l'offre canadienne, qu'il a décrit à plus d'une reprise comme une « subvention déguisée » au détriment des producteurs et des consommateurs américains.

Dans ce contexte où l'administration américaine semble déterminée à politiser chaque différend économique avec ses partenaires commerciaux, le Canada, et particulièrement le Québec, devra rester ferme pour défendre un modèle conçu pour sauvegarder notre industrie.

Au moment où Québec compte sur un **leadership renouvelé au conseil des ministres**, les signaux venus de Washington et de l'OCDE rappellent que **l'agriculture constitue un enjeu géopolitique majeur**.

## Une pression supplémentaire de l'OCDE

Comme si la dispute avec les Américains ne suffisait pas, c'est maintenant au tour de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) d'en rajouter. Dans son rapport annuel publié le 30 octobre 2025 et intitulé « *Politiques agricoles : Suivi et évaluation 2025* », l'organisme recommande noir sur blanc au Canada de réformer la gestion de l'offre.

Selon l'OCDE, le soutien public aux producteurs de lait, de volailles et d'œufs serait excessif et fausserait la production et les échanges. L'organisation suggère un retrait progressif des mesures de soutien des prix, le rehaussement des quotas de production et une diversification vers des produits à plus forte valeur ajoutée.

Derrière ce rapport, il faut lire un autre message politique : le Canada doit « moderniser » son modèle agricole au nom de la compétitivité et de l'innovation. En réalité, c'est une manière feutrée de reprendre les arguments américains contre la gestion de l'offre.

Or, pour les producteurs de volailles, de lait ou d'œufs, l'inquiétude demeure bien réelle. Ce type de rapport affaiblit la légitimité du système, fournit de nouvelles munitions aux Américains et met la table à des négociations plus musclées dans le cadre de l'ACEUM.

## Une certitude demeure

Au moment où Québec compte sur un leadership renouvelé au conseil des ministres, les signaux venus de Washington et de l'OCDE rappellent que l'agriculture constitue un enjeu géopolitique majeur. Pour les éleveurs de volailles du Québec, cette conjoncture exige vigilance et solidarité. La gestion de l'offre, fondée sur la stabilité et la prévisibilité, n'a jamais été aussi contestée à l'international. Et pourtant, elle n'a jamais été aussi nécessaire. Au milieu du tumulte, des publications sur *Truth Social* du président américain et de la pression venue d'ailleurs, une certitude demeure : la souveraineté alimentaire du Québec passe par ceux qui nous nourrissent. 🐔



# SOULIGNER L'IMPORTANCE DE **L'ÉLEVAGE CANADIEN**



---

**TEXTE** LES PRODUCTEURS DE POULET DU CANADA PRÉSENTÉ PAR LUCE BÉLANGER,  
ADMINISTRATRICE DU QUÉBEC, DÉLÉGUÉE DU QUÉBEC AUX PPC

*Au cours des derniers mois, les Producteurs de poulet du Canada (PPC) ont mené diverses initiatives afin de renforcer les partenariats, faire avancer les discussions politiques clés et promouvoir la marque « Élevé par un producteur canadien » à travers le pays. Qu'il s'agisse de continuer à souligner l'importance de l'élevage de poulets et de la gestion de l'offre lors d'événements nationaux et internationaux ou de lancer une nouvelle campagne audacieuse qui fait entendre la voix des vrais aviculteurs aux Canadiens, les PPC continuent de défendre les notions de confiance, de transparence et la collaboration dans l'ensemble du secteur. Ces activités récentes reflètent l'engagement continu des PPC en faveur de la sécurité alimentaire, avec pour objectif de garantir aux Canadiens des poulets de haute qualité élevés localement.*



## La Cantine du centre-ville souligne le travail du secteur agroalimentaire

Des parlementaires et des membres de la communauté d'Ottawa se sont réunis sur la rue Sparks pour la Cantine du centre-ville, un événement éphémère célébrant les aliments canadiens et les agriculteurs qui les produisent. Organisé par les Producteurs de poulet du Canada, les Éleveurs de dindon du Canada, les Producteurs d'œufs du Canada, les Producteurs laitiers du Canada et les Producteurs d'œufs d'incubation du Canada, l'événement proposait des collations locales et montrait comment les agriculteurs et la gestion de l'offre soutiennent la sécurité alimentaire et la durabilité. Des représentants de tous les

secteurs ont discuté avec des parlementaires, dont le ministre de l'Agriculture Heath MacDonald, et des membres de la communauté d'Ottawa des pratiques agricoles, des politiques gouvernementales et de l'importance de la gestion de l'offre pour garantir un approvisionnement alimentaire stable et de haute qualité. Ce sont 14 295 exploitations agricoles canadiennes qui soutiennent plus de 430 000 emplois, contribuent à hauteur de 45 milliards de dollars au PIB et génèrent près de 15 milliards de dollars de recettes fiscales par an, renforçant ainsi les communautés locales et le système alimentaire canadien.



Les producteurs laitiers, de volaille et d'œufs canadiens se sont réunis à la Cantine du centre-ville d'Ottawa pour célébrer les producteurs canadiens et notre système alimentaire national.

## Présents au Forum public de l'OMC et à la Conférence agricole AN-UE

Du 15 au 19 septembre, des représentants des PPC se sont joints à leurs partenaires SM5 au Forum public de l'OMC à Genève, où les discussions ont porté sur le commerce numérique et l'évolution de l'économie mondiale. La délégation a discuté avec des représentants internationaux des répercussions des perturbateurs du commerce, de la durabilité et de la nécessité de réformer l'OMC, en particulier le rétablissement du mécanisme de règlement des différends et la prise de décisions équitables et consensuelles. Des

réunions parallèles ont abordé les tensions tarifaires actuelles et ont réaffirmé l'importance du système de gestion de l'offre du Canada pour soutenir les agriculteurs et la sécurité alimentaire. La délégation a veillé à ce que la voix des secteurs soumis à la gestion de l'offre soit clairement représentée, en soulignant l'opposition du Canada aux initiatives plurilatérales qui contournent le consensus et en plaidant en faveur d'un système commercial multilatéral équitable, crédible et stable. >

Les PPC ont également participé à la Conférence agricole AN-UE, qui s'est tenue du 30 septembre au 2 octobre. Le président Tim Klompmaker était accompagné du personnel des PPC à cet événement biennal, qui rassemble des dirigeants agricoles de l'Union européenne et de l'Amérique du Nord afin de discuter des questions urgentes touchant les secteurs agricoles des deux côtés de l'océan. La conférence offre un environnement constructif destiné à approfondir la collaboration et à fournir une plateforme pour partager des idées et trouver des solutions. Organisée en Italie, la conférence a également donné lieu à des réunions séparées entre les PPC et l'*American Farm Bureau Federation* ainsi que la *National Farmers Union* au Royaume-Uni.


### Rencontre avec les partenaires provinciaux en communication et marketing

Le 26 août, le personnel des PPC a rencontré ses partenaires en communication et en marketing des Offices provinciaux à l'occasion de notre table ronde annuelle. Cette rencontre offre une occasion importante de partager de l'information, d'harmoniser les pratiques et de renforcer la collaboration interprovinciale. Ensemble, nous nous engageons à soutenir les producteurs de poulets du Canada en veillant à ce que les Canadiens soient informés sur le poulet frais et de haute qualité qu'ils achètent, élevé selon des normes rigoureuses en matière de salubrité alimentaire et de bien-être animal.

### Promouvoir la cohérence des programmes

Les PPC ont organisé leur session annuelle de formation nationale destinée aux auditeurs à Toronto les 17 et 18 septembre, réunissant des auditeurs de tout le pays afin de promouvoir la cohérence dans la mise en œuvre des programmes « Élevé par un producteur canadien » de sécurité alimentaire et de bien-être animal à la ferme. Cette réunion de participants de l'Est et de l'Ouest a favorisé l'apprentissage partagé et une harmonisation plus forte entre ces programmes d'une importance cruciale. Les participants ont échangé leurs meilleures pratiques, discuté de scénarios d'audit réels et exploré des stratégies visant à garantir une mise en œuvre uniforme à l'échelle nationale. Les commentaires des participants ont été extrêmement positifs, soulignant le professionnalisme et le dévouement des auditeurs des PPC, dont le travail est essentiel pour maintenir la crédibilité et l'intégrité des programmes agricoles canadiens.

### ACEUM : protéger la stabilité et l'équité du marché canadien

Les Producteurs de poulet du Canada ont soumis leurs recommandations au gouvernement dans le cadre de la consultation sur la révision de l'Accord Canada-États-Unis-Mexique (ACEUM). Dans notre mémoire, nous réaffirmons l'importance de maintenir les droits de douane actuels sur les quotas excédentaires et d'éviter toute concession supplémentaire en matière d'accès au marché afin de protéger l'intégrité de la gestion de l'offre et la stabilité de notre secteur. Nous demandons également une plus grande transparence commerciale en mettant fin aux importations frauduleuses de volailles de réforme, afin de garantir un environnement commercial nord-américain plus équitable et plus fiable. 



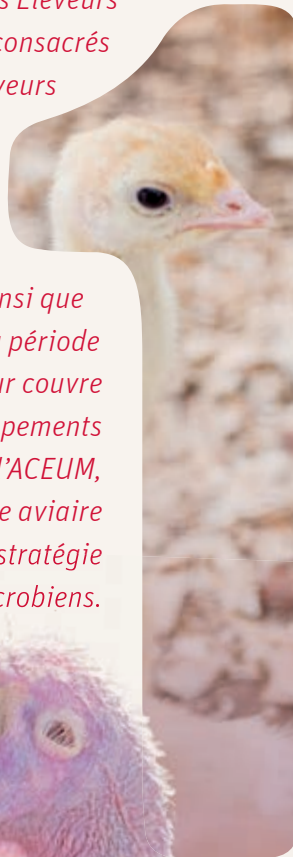


# L'INTÉRÊT DES ÉLEVEURS COMME PRIORITÉ



**TEXTE** LES ÉLEVEURS DE DINDON DU CANADA PRÉSENTÉ PAR JENNIFER PAQUET,  
ADMINISTRATRICE AUX EVQ, DÉLÉGUÉE DU QUÉBEC AUX ÉDC

*Au cours de l'automne, les Éleveurs de dindon du Canada (ÉDC) se sont consacrés à représenter les intérêts de leurs éleveurs de dindons à l'échelle nationale. Parmi les principales activités, citons la 283<sup>e</sup> réunion d'affaires, au cours de laquelle la période de contrôle 2024-2025 a été examinée ainsi que les prévisions préliminaires pour la période de contrôle 2026-2027. Cette mise à jour couvre également les récents développements commerciaux internationaux liés à l'ACEUM, les nouvelles détections de grippe aviaire ainsi que les travaux en cours sur la stratégie sur l'utilisation responsable des antimicrobiens.*



## La Cantine du centre-ville

Le 2 octobre, les ÉDC se sont joints au SM5 pour organiser la Cantine du centre-ville à Ottawa. Cette initiative annuelle unique invitait les parlementaires, les médias et le grand public à rencontrer des agriculteurs de partout au pays, soulignant l'importance de la gestion de l'offre et le rôle que jouent les agriculteurs dans le système alimentaire canadien. Les producteurs de dindons étaient représentés par Jacob Hofer de la Saskatchewan et Kurtis Allaer de l'Ontario.

Des événements, comme celui-ci, représentent des occasions clés pour sensibiliser le public à la valeur du secteur et pour renforcer les relations avec les décideurs qui élaborent les politiques ayant une incidence sur la communauté agricole et la gestion de l'offre et le rôle que jouent les agriculteurs dans le système alimentaire canadien. >

## Les relations Canada et États-Unis

Sur le plan commercial, les ÉDC continuent de suivre de près l'évolution de l'ACEUM, les négociations étant toujours retardées en raison de difficultés administratives aux États-Unis. Bien que le Canada ait levé les droits de douane de rétorsion sur certaines importations américaines, notamment les produits liés à la production de dindons, à la suite de récentes discussions bilatérales, l'incertitude demeure.

Les ÉDC ont préparé une soumission dans le cadre du processus de consultation d'Affaires mondiales Canada sur l'ACEUM afin de défendre la gestion de l'offre et de protéger les structures tarifaires actuelles. La diversification du commerce international reste également une priorité, et les ÉDC participent à des consultations afin de s'assurer que les nouveaux accords n'aient pas d'incidence négative sur notre secteur.

## Le Canada et le commerce international

Le gouvernement du Canada continue d'explorer les possibilités de diversification commerciale. Bien que cela offre d'importantes perspectives économiques à nos secteurs d'exportation, les négociations commerciales peuvent comporter certains risques et entraîner une augmentation de l'accès au marché pour les produits soumis à la gestion de l'offre. Les ÉDC continuent de collaborer, au besoin, avec le gouvernement fédéral dans le cadre de toute discussion commerciale.

## Grippe aviaire hautement pathogène

La huitième vague de cas d'influenza aviaire hautement pathogène (IAHP) au Canada a débuté le 8 septembre avec le premier cas confirmé dans un troupeau commercial. Depuis lors, de nombreux cas commerciaux ont été signalés dans plusieurs provinces. Cette dernière vague suit un schéma similaire à celui des années précédentes, commençant généralement à la fin du mois d'août ou au début de septembre, à l'exception de la vague de 2024, qui a débuté plus tard en octobre. La migration automnale entraîne généralement plus de cas que la migration printanière. Les États-Unis ont également connu une diminution des cas au cours de l'été, mais les détections ont commencé à augmenter à la fin août et en septembre, la majorité d'entre elles ayant été effectuées dans le Midwest, dans le Dakota du Sud et du Nord et dans le Minnesota, dans des troupeaux de dindons.



Depuis 2017, l'industrie canadienne du dindon a mis en œuvre **une stratégie sectorielle d'utilisation des antimicrobiens (UAM)**.



## Utilisation des antimicrobiens pour le dindon : votre avis compte!

Depuis 2017, l'industrie canadienne du dindon a mis en œuvre une stratégie sectorielle d'utilisation des antimicrobiens (UAM). Cette stratégie répond à l'attention croissante accordée à l'échelle mondiale à la menace que représente la résistance aux antimicrobiens (RAM) et vise à maintenir et à renforcer la confiance des consommateurs dans le dindon canadien ainsi qu'à répondre aux besoins des transformateurs, des restaurants et des détaillants tout en conservant des options de traitement efficaces.

Les ÉDC ont déjà effectué des suivis auprès des éleveurs et des vétérinaires spécialisés dans la volaille en 2019 et 2021 afin de recueillir des informations sur les expériences et les impacts de la stratégie UAM. Les résultats de ces sondages ont été examinés par le conseil d'administration des ÉDC afin d'améliorer la stratégie et les efforts de communication et de développement des ressources. Étant donné que les derniers sondages remontent à quelque temps déjà et que de nouveaux défis sanitaires sont apparus au cours des dernières années, les ÉDC mènent une nouvelle enquête auprès des acteurs du secteur dans le but de recueillir des commentaires sur la stratégie actuelle et ses impacts. Cette récente enquête servira à déterminer s'il est nécessaire de revoir l'approche sectorielle de l'UAM au sein de l'industrie. 🦃

Pour compléter le sondage, rendez-vous sur  
[www.surveymonkey.com/r/tfc-amu-survey-2025](http://www.surveymonkey.com/r/tfc-amu-survey-2025)



experts conseils  
**CONSUMAJ**

- Agricole
- Environnement
- Ingénierie
- Bâtiment
- Civil

450.773.6155

[agricole@consumaj.com](mailto:agricole@consumaj.com)

[www.consumaj.com](http://www.consumaj.com)



**Partenaire de vos projets**

220532

# LA PRODUCTION DE POULETS DOMINE EN 2025

TEXTE DIRECTION AFFAIRES ÉCONOMIQUES



## Production de poulets en hausse au premier semestre 2025

La production de poulets a continué d'augmenter au premier semestre de 2025 pour atteindre 10,6 milliards de kilogrammes (Gkg), 1,6 % de plus qu'à la même période en 2024, selon le Département de l'Agriculture des États-Unis (USDA). Cette hausse s'explique par l'augmentation du poids moyen des carcasses qui est passé de 2,95 à 2,99 kg. Pour la deuxième moitié de l'année, la production restait élevée pour atteindre 11,1 Gkg en hausse de 2,4 % sur un an. Au total, la production de 2025 est estimée à 21,7 Gkg, soit une croissance annuelle de 2 %. Pour 2026, la production devrait encore augmenter, pour atteindre 21,9 Gkg, une hausse d'environ 0,8 %.

Au 31 août 2025, les stocks totaux de poulets s'élevaient à 333 millions de kg (Mkg), en hausse de 1,4 % par rapport au mois précédent et de 2,6 % sur un an. Les stocks de viande de poitrines et d'ailles ont augmenté respectivement de 11 % et de 10 %, pour atteindre 102,2 Mkg et 23,8 Mkg. À l'inverse, les stocks de cuisses ont diminué de 9 % s'établissant à 25,4 Mkg.

Au premier semestre de 2025, le prix de gros du poulet a atteint 2,94 \$ US/kg, en hausse de 2,4 % sur un an. Pour le second semestre, la hausse de la production et le contexte économique moins favorable devraient freiner cette progression. L'USDA a revu à la baisse sa prévision annuelle, estimant désormais le prix moyen du poulet à 2,84 \$ US/kg pour 2025, soit une baisse de 0,5 % par rapport à 2024. En 2026, la croissance modérée de la production et l'amélioration attendue des conditions économiques devraient se traduire par une hausse du prix d'environ 1,8 %.

## Le dindon continue son déclin

La production de dindons continue de baisser à cause des maladies contagieuses. Au premier semestre de 2025, elle s'établit à 1 Gkg, un recul de 9,6 % sur un an. Pour le reste de l'année, le meilleur contrôle des maladies a conduit l'USDA à augmenter sa prévision annuelle à 2,2 Gkg, soit une baisse de 5,5 % par rapport à 2024. En 2026, la production devrait augmenter de 4,2 % pour atteindre 2,29 Gkg.

Depuis mars 2025, les stocks restent en dessous de la fourchette historique 2020-2024. Au 31 août 2025, ils s'élèvent à 184 Mkg, en hausse de 9 % par rapport à juillet, mais en baisse de 11,2 % sur un an. Les stocks de poitrines ont diminué de 14,7 % pour atteindre 32,6 Mkg. Depuis le début de l'année, les poitrines représentent environ 23,5 % des stocks totaux, soit une proportion similaire à celle observée à la même date en 2024.

La baisse continue de la production de dindons a contribué au redressement des prix. Au premier semestre de 2025, le prix de gros s'est établi à 2,36 \$ US/kg, en hausse de 15 % sur un an. Compte tenu de la faiblesse de l'offre, la progression des prix devrait se poursuivre au second semestre. L'USDA a révisé à la hausse sa prévision, anticipant un prix moyen de 2,89 \$ US/kg pour 2025, soit une croissance marquée de 40,3 % par rapport à 2024. En 2026, bien qu'une hausse de la production soit attendue, les prix devraient se maintenir.

## La croissance du porc ralentit

Au premier semestre de l'année, la production de porcs a atteint 6,2 Gkg, une baisse de 1 % sur un an. Pour le reste de l'année, l'USDA a revu ses prévisions à la baisse, en raison d'une disponibilité plus faible de porcs prêts à l'abattage et d'un poids moyen des carcasses légèrement inférieur. La production totale pour l'année 2025 est désormais estimée à 12,5 Gkg, soit une diminution de 0,8 % par rapport à 2024. En 2026, l'amélioration des marges devrait soutenir une reprise, avec une production prévue à 12,9 Gkg, en hausse de 2,9 % par rapport à l'année précédente.

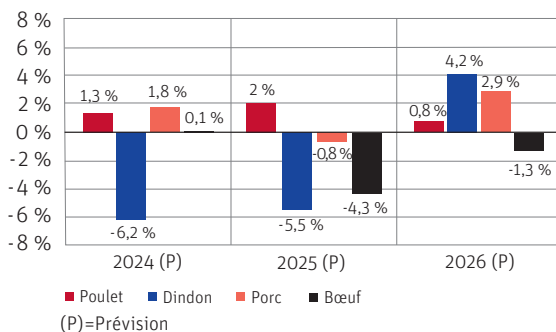
Portée par la hausse des prix des protéines concurrentes, la demande pour le porc s'est nettement améliorée. Au premier semestre, le prix du porc vivant a atteint 66,64 \$ US/100 livres vif, soit une progression de 3,7 % sur un an. Au second semestre, la baisse attendue de la production devrait accentuer cette tendance. L'USDA a révisé à la hausse le prix annuel moyen du porc, désormais estimé à 69,82 \$ US/100 livres vif, représentant une augmentation de 10,1 % par rapport à 2024. Pour 2026, l'augmentation de la production devrait se traduire par une baisse des prix prévue d'environ moins 5,5 % par rapport à 2025.

## Baisse continue de la production de bœuf

La production de viande bovine a atteint 5,9 Gkg au premier semestre 2025, une baisse de 2,4 % sur un an. Cette diminution résulte d'un recul des abattages de près de 7 %, partiellement compensé par une augmentation du poids moyen des carcasses d'environ 16 kg. Face à cette offre réduite, l'USDA a revu à la baisse sa prévision annuelle, estimant la production à 11,7 Gkg pour 2025, une contraction de 4,3 % par rapport à l'an dernier. La baisse devrait se poursuivre en 2026, avec une estimation annuelle de 11,6 Gkg, une diminution de 1,3 % par rapport à 2025.

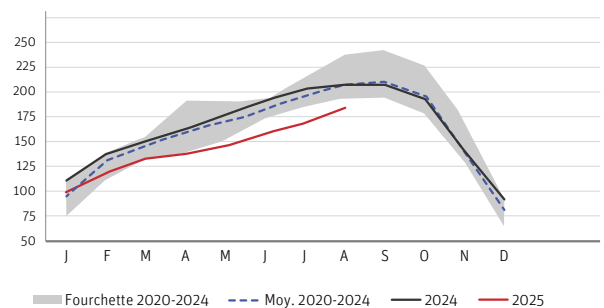
Malgré un contexte économique incertain, la demande reste forte, maintenant les prix élevés. Au premier semestre, le prix moyen du bouillon a atteint 215 \$ US/100 livres vif, en hausse de 13,5 % sur un an. Cette tendance devrait se poursuivre au second semestre et en 2026. Le prix annuel moyen est prévu à 228,6 \$ US/100 livres vif en 2025, en hausse de 22,1 % sur un an. En 2026, il devrait atteindre 249 \$ US/100 livres vif, soit 8,9 % de plus qu'en 2025. 🦋

VARIATION ANNUELLE DE LA PRODUCTION AUX ÉTATS-UNIS

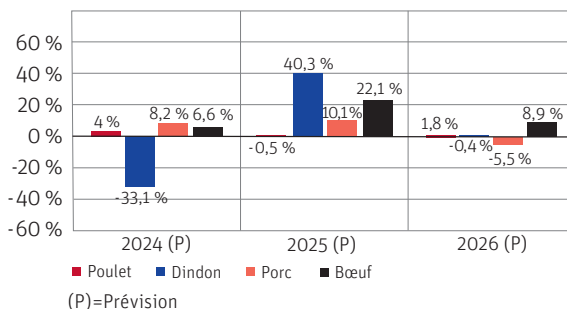


Source : World Agricultural Supply and Demand Estimates (WASDE), USDA, Septembre 2025

STOCKS DE DINDON, MILLIONS DE KG

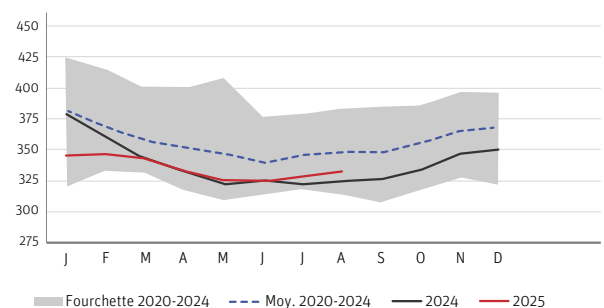


VARIATION ANNUELLE DES PRIX LA PRODUCTION AUX ÉTATS-UNIS



Source : World Agricultural Supply and Demand Estimates (WASDE), USDA, Septembre 2025

STOCKS DE POULET, MILLIONS DE KG



# PENSE À CE QUE TU MANGES CE SOIR

TEXTE DIRECTION COMMUNICATIONS ET MARKETING



À l'automne 2025, Le Poulet du Québec a lancé une campagne publicitaire ambitieuse intitulée « Pense à ce que tu manges ce soir ». En collaboration avec l'agence Archipel, cette initiative visait à raviver la flamme des Québécoises et Québécois pour le poulet, une viande aussi présente qu'appréciée dans le quotidien des familles d'ici.

## Briser la routine

Pour plusieurs, le poulet est devenu synonyme de routine : un choix santé et pratique, certes, mais rarement source d'émotions ou de surprises. Ce constat a guidé la réflexion stratégique derrière la campagne : il fallait transformer la perception du poulet pour qu'il redevienne un aliment choisi par amour, et non par défaut.

## Une stratégie axée sur la zone de confort

Dans un Québec où le rythme effréné et le stress font souvent partie du quotidien, la campagne a misé sur une idée centrale : tout le monde a besoin de sa « zone de confort ». Qu'il s'agisse d'un oubli, d'un retard ou d'un imprévu typique de la vie de tous les jours, la campagne met en lumière que chacun traverse de petits contretemps, parfois drôles, parfois plus embêtants. Dans ce tourbillon, réfléchir à ce que l'on va manger le soir apporte du réconfort. Le poulet du Québec incarne ce retour à la simplicité et au plaisir, rendant les imprévus de la journée plus facile à gérer.



## Plan média et placements

Pour maximiser la portée de la campagne « Pense à ce que tu manges ce soir », un plan média diversifié a été mis en place, combinant télévision linéaire et connectée, ainsi que des placements numériques stratégiques. Deux messages vidéo, d'une durée de 15 secondes, ont été diffusés à la fois sur les chaînes traditionnelles et sur les plateformes de diffusion en continu, assurant une visibilité optimale auprès des familles québécoises.

En parallèle, la campagne a investi dans le placement numérique : bannières publicitaires, vidéos pré-roll et contenus commandités sur les réseaux sociaux ont permis de rejoindre les consommateurs là où ils naviguent au quotidien. Des visuels statiques ont été conçus pour Instagram, Facebook et d'autres plateformes Web. Ils présentaient des scènes du quotidien et transmettaient le message central : « Pense à ce que tu manges ce soir ». Cette approche garantissait une cohérence visuelle et émotionnelle à chaque point de contact.

De plus, un volet de placement publicitaire a également été déployé dans le métro de Montréal. Des affiches grand format ont été installées dans des stations clés pour renforcer la visibilité du message « Pense à ce que tu manges ce soir » auprès d'un large public urbain.

## Campagne prometteuse

La campagne « Pense à ce que tu manges ce soir » du Poulet du Québec s'est démarquée par une stratégie de communication intégrée visant à rejoindre efficacement un large public. Les résultats de la campagne seront partagés dès leur disponibilité afin d'évaluer l'impact qu'elle aura eu sur la notoriété de la marque et les habitudes des consommateurs. 🍗

# REDÉFINIR LE DINDON AU QUOTIDIEN

TEXTE DIRECTION COMMUNICATIONS ET MARKETING



À l'automne 2025, la campagne Dindon du Québec a repositionné le dindon comme une option locale, polyvalente et économique pour les repas des familles québécoises toute l'année, grâce à la préparation de repas « meal prepping » et à des recettes créatives.



## Remettre le dindon sur la table toute l'année

Du 6 octobre au 3 novembre, Le Dindon du Québec, en partenariat avec l'agence Archipel, a réalisé une campagne publicitaire numérique intitulée « Peut contenir : une semaine sans se poser LA question », visant à revaloriser l'image du dindon entier auprès des consommateurs de la province. Si traditionnellement cette volaille semblait indispensable lors des rassemblements des fêtes de fin d'année ou pour nourrir les familles nombreuses, elle demeurait sous-utilisée dans la préparation des repas de tous les jours. Pourtant, cette volaille locale possède des vertus nutritionnelles et économiques qui méritaient d'être mieux connues. La campagne s'est appuyée sur une observation simple : « À part à Noël, personne ne savait quoi faire avec 5 kilos de dinde. » Plutôt que d'en faire un produit réservé aux grandes occasions, l'objectif visait à repositionner le dindon entier, frais ou surgelé, comme une solution à la fois pratique, polyvalente et économique pour les familles québécoises. Sa valeur nutritionnelle, son faible coût par kilo et sa capacité à permettre la préparation de plusieurs repas variés à partir d'un seul dindon se sont révélés des arguments majeurs pour convaincre les consommateurs de l'intégrer à leur routine alimentaire.

## Stratégie et partenariats

La stratégie globale s'est construite autour du « meal prepping », une tendance qui gagne du terrain chez les familles actives et soucieuses de leur budget. La campagne a mis en avant le fait que le dindon entier est idéal pour la planification de repas, permettant de préparer plusieurs plats à l'avance et de maximiser chaque portion. « Il n'y a pas de viandes trop grosses pour ceux qui meal prep », a souvent été le fil conducteur des communications.

La collaboration avec Aliments du Québec a permis de renforcer la promotion du produit local. Pour sa part, Olymel a soutenu l'accès au dindon en offrant un coupon rabais de 10 \$ sur l'achat d'un dindon entier de marque Flamingo durant les semaines de la campagne.

Les placements média ont permis à la marque Dindon du Québec de gagner en visibilité sur les plateformes numériques. La campagne s'est appuyée sur du contenu personnalisé chez IGA, des affichages numériques avec *Ricardo* et *Pratico-Pratiques*, ainsi que des bannières variées sur le Web et dans les infolettres d'IGA et de Metro. Une page d'atterrissage dédiée a également été mise en ligne pour centraliser les recettes, conseils et offres promotionnelles, tandis que du contenu organique a été diffusé sur les plateformes META (Facebook et Instagram) afin de rejoindre un plus large public et d'engager la communauté de manière authentique.

## Contenu, influence et créativité

La collaboration avec des influenceurs populaires, dont Martin Goyette (@guide\_de\_survie\_pour\_mono) et Jean Piquant (@jean.piquant), a permis de rejoindre un public élargi. Ces ambassadeurs ont partagé leurs astuces et recettes sur les réseaux sociaux, démystifiant le dindon entier et inspirant la communauté à l'approviser au quotidien.

Un livret de recettes « Le Dindon du Québec », a également été distribué à 20 000 abonnés du magazine *5 ingrédients, 15 minutes*. Ce livret proposait 12 idées originales pour cuisiner les restes de dindon. Les recettes ont été conçues pour être simples, accessibles et savoureuses afin de répondre aux besoins variés des familles québécoises. En mettant en lumière la polyvalence du dindon, le livret visait à inspirer les lecteurs à intégrer davantage cette viande dans leur alimentation quotidienne. 🦃

# LE DINDON vole la vedette

TEXTE DIRECTION COMMUNICATIONS ET MARKETING - PHOTOS JULIE DESBIENS

Le 15 septembre, l'équipe des Productions Déferlantes s'est rendue à la Ferme avicole Benoît Fontaine pour le tournage d'un épisode de la nouvelle émission « Du Québec au ventre », qui sera diffusée à TVA en 2026 et pour laquelle Le Dindon du Québec et Les Éleveurs de volailles du Québec sont partenaires. Le magazine *NOUVAiles* a pensé vous offrir un aperçu des coulisses du tournage.



La journée a débuté au poulailler de la Ferme avicole Benoît Fontaine, à Stanbridge Station, et le courant a tout de suite passé entre Nathalie Simard et Benoît Fontaine.



Nathalie Simard, Ève Côté, Benoît Fontaine et le cameraman de l'émission « Du Québec au ventre » dans le poulailler en mode « Action, on tourne ».



Le boucher du coin, Robert Jan Marini, a appris à Nathalie et à Ève comment bien effectuer la coupe d'un dindon.



Des membres de l'équipe des communications et du marketing des EVQ étaient sur place. Ici, Ephi Papakirtsis-L'Archer et Corinna Fortin-Pop prêtes à entrer dans le poulailler.



Ève et Nathalie semblaient très impressionnées par la taille des cuisses du dindon.



Pascal Monnier et Julien Couture, les deux relèves de Benoît, se sont prêtés au jeu d'acteurs avec leurs jolies combinaisons couleur sable, arborant le logo des Éleveurs de volailles du Québec.



Soulignons la présence remarquable de ces jeunes dindonneaux d'une dizaine de jours dont la vivacité et la curiosité ont su charmer l'équipe de tournage.

# LA VENTILATION INTELLIGENTE

Essayez-la vous-même !



**MONITROL**

230331

# LE VRAI DU FAUX SUR LE POULET CANADIEN

TEXTE LES PRODUCTEURS DE POULET DU CANADA

Cet automne, les Producteurs de poulet du Canada (PPC) lançaient une vaste campagne nationale pour contrer la désinformation entourant l'élevage du poulet au pays. Intitulée « Faits en liberté », cette initiative donne la parole à ceux qui connaissent le mieux la réalité du terrain : les producteurs eux-mêmes.

## Rétablir les faits

« Il s'en dit plein d'affaires sur Internet, mais nos producteurs connaissent les faits » est le message phare de cette campagne qui se poursuit jusqu'à la fin décembre et qui vise à rétablir la vérité sur la façon dont le poulet canadien est élevé. Dans un contexte où les mythes se propagent plus vite que les faits, les PPC souhaitent replacer les éleveurs au cœur de la conversation.


La campagne met en vedette de vrais producteurs qui répondent directement aux fausses informations qu'on retrouve en ligne : non, les poulets ne reçoivent pas d'hormones; oui, ils ont de l'espace pour se déplacer, un environnement propre et un accès constant à de la nourriture et à de l'eau.

« Nos éleveurs veulent simplement dire la vérité, avec authenticité et fierté », explique Michael Laliberté, chef de la direction des PPC. « À la production de chaque morceau de poulet, il y a une personne réelle qui se soucie profondément de ses animaux, de sa ferme et de la nourriture qu'elle offre aux Canadiens. »



## Une approche moderne et adaptée au Québec

« Faits en liberté » s'attaque à la désinformation là où elle circule le plus : sur TikTok, Meta, Reddit et YouTube. Ces capsules vidéo, au ton simple et souvent humoristique, montrent des producteurs qui rétablissent les faits avec humanité. La série « Pépites de vérités » prolonge la discussion sur le terrain, alors que des Canadiens testent leurs connaissances sur le poulet à l'aide d'un jeu de « vrai ou faux ». Au Québec, la campagne prend une couleur locale grâce à des initiatives avec le journal *La Presse* et la plateforme gourmande *Mordu*. Ces contenus mettent en vedette des recettes et des conseils culinaires signés « Élevé par un producteur canadien », rappelant que le poulet d'ici est à la fois savoureux et élevé selon des pratiques responsables.

Avec « Faits en liberté », les PPC rappellent que le poulet canadien est élevé selon des normes rigoureuses en matière de salubrité, de bien-être animal et de durabilité. En donnant la parole aux éleveurs et en s'appuyant sur des plateformes crédibles, la campagne vise à retisser un lien de confiance entre les Canadiens et leurs producteurs — un lien fondé sur la transparence, la rigueur et la fierté d'une volaille élevée ici, comme il se doit. 

# UNE INVITATION À SE RASSEMBLER AUTOUR D'UN DINDON D'ICI

TEXTE DIRECTION COMMUNICATIONS ET MARKETING EN  
COLLABORATION AVEC LES ÉLEVEURS DE DINDON DU CANADA

## Raviver la fierté de célébrer l'Action de grâce

Pensez Dindon a réussi à redonner un sentiment de fierté à la population canadienne et à inciter les consommateurs d'ici à manger du dindon pour la fête de l'Action de grâce.

Les publicités des familles d'éleveurs de dindons — dont la famille Brubacher de l'Ontario et la famille Boulay du Québec — ont rappelé aux Canadiens tout le plaisir de se réunir en famille ou entre amis pour déguster un dindon.

Les chefs partenaires de Pensez Dindon, Haan Palcu-Chang (@haanpc) et Frédérique Lachance-Brulotte (@folksandforks), ont aidé les Canadiens à perfectionner leurs techniques de préparation et de cuisson du dindon pour recevoir durant les Fêtes. Des programmes en magasin avec Loblaws, Sobeys et Metro ont encouragé les consommateurs à ajouter du dindon à leur panier pour célébrer l'Action de grâce.

## Une collaboration avec Tim Hortons

Pensez Dindon a collaboré avec la marque emblématique Tim Hortons afin de promouvoir son sandwich *Festin suprême de dinde*, offert pour une durée limitée. Préparé avec de la poitrine de dinde tranchée 100 % canadienne, de la farce style maison et une sauce aux canneberges, ce sandwich chaud était riche en protéines et en saveurs classiques de l'Action de grâce.

Les panneaux de menu de plus de 4 000 restaurants Tim Hortons à travers le Canada affichaient fièrement le logo du Dindon canadien, à côté du sandwich *Festin suprême de dinde*. Pour appuyer les initiatives de Tim Hortons, Pensez Dindon a fait la promotion de ce sandwich sur la page d'accueil de son site Web, dans son infolettre et sur ses médias sociaux.

## Aider les Canadiens à savourer pleinement les Fêtes

Pensez Dindon garde le dindon canadien au cœur des célébrations des Fêtes grâce à une campagne nationale qui célèbre la joie de se rassembler et la satisfaction de servir du dindon élevé ici. Les nouvelles publicités télévisées, en français et en anglais, sont diffusées à la télévision linéaire et connectée, en vidéo numérique, sur les médias sociaux, ainsi que sur l'ensemble de ses propres canaux.

Nos chefs, Haan Palcu-Chang, Raj Thandhi (@pinkchai) et Frédérique Lachance-Brulotte ont partagé leurs techniques incontournables pour obtenir un dindon délicieux, afin de renforcer la confiance des hôtes en cuisine, débutants comme expérimentés.


Au détail, Pensez Dindon a établi un partenariat avec Sobeys et IGA permettant d'accumuler des points à l'achat de produits de dindon canadien.



## Encourager les Canadiens à bouger pour donner

Pensez Dindon a élargi sa plateforme « Dans l'action, Pensez Dindon » avec le lancement de son *Défi Dindons*, qui invite les Canadiens à bouger pour offrir des repas des Fêtes à des gens dans le besoin.

Depuis la mi-novembre, les Canadiens peuvent relever le défi sur Strava, l'application de mise en forme n°1 au Canada, en enregistrant 500 minutes d'activité pour obtenir leur badge. Chaque activité enregistrée permet à Pensez Dindon de se rapprocher de son objectif d'atteindre 1 million d'heures dans le but de remettre un don total de 20 000 \$ à Banques alimentaires Canada et Moisson Québec.

Restez à l'affût de Pensez Dindon<sup>MC</sup> / Think Turkey<sup>TM</sup>! 





# POULET CHASSEUR RÉCONFORTANT À LA MIJOTEUSE

PORTIONS 6 - PRÉPARATION 30 MIN - CUISSON 6 À 8 H


## Ingrédients

- 8 hauts de cuisse désossés, ou les morceaux de poulet de votre choix
- 30 ml (2 c. à soupe) de beurre
- 2 gousses d'ail hachées
- 1 oignon, émincé
- 250 ml (1 tasse) de consommé de poulet ou de bœuf
- 125 ml (1/2 tasse) de vin blanc
- 30 ml (2 c. à soupe) de pâte de tomate
- Thym et marjolaine séchés, au goût
- Persil frais, haché
- Sel et poivre
- Champignons tranchés (facultatif)

## Préparation

1. Dans une poêle, faire fondre le beurre.
2. Faire dorer le poulet et l'oignon.
3. Transférer le tout dans la mijoteuse.
4. Ajouter l'ail, le consommé, le vin blanc, la pâte de tomate, le thym, la marjolaine, le sel et le poivre.
5. Cuire de 6 à 8 heures à intensité faible.
6. Ajouter les champignons en cours de cuisson (ils garderont une belle texture).
7. Juste avant de servir, parsemer de persil frais.

*Servez le poulet  
chasseur avec de  
l'orzo au beurre  
et un légume vert  
au choix.*



➤ Cette recette est une gracieuseté de Luce Bélanger, administratrice au EVQ, déléguée du Québec aux Producteurs de poulet du Canada.

CONSEIL DE PRO

La cuisson à l'envers rend la dinde très tendre, mais aussi plus difficile à déplacer. Pour éviter qu'elle ne se défasse, utilisez une grille de rôtissoire avec poignées. Elle permet de sortir la dinde du plat sans avoir à la saisir directement.

*J'ai fait cette recette plus de 50 fois! Jamais eu de mauvaises surprises! Que des papilles satisfaites!*  
- Benoit Fontaine



# DINDE PRÉSIDENTIELLE AUX HERBES SANS-DESSUS-DESSOUS

PORTIONS 10 - PRÉPARATION 30 MIN - CUISSON 3 À 4 H

## Ingrédients

- 1 dinde entière de 4 à 6 kg (10 à 13 lb), fraîche ou décongelée
  - 45 ml (3 c. à soupe) de beurre ramolli
  - 45 ml (3 c. à soupe) d'huile d'olive
  - 4 gousses d'ail hachées
  - 30 ml (2 c. à soupe) de thym frais ou 15 ml (1 c. à soupe) de thym séché
  - 30 ml (2 c. à soupe) de romarin frais ou 15 ml (1 c. à soupe) de romarin séché
  - 30 ml (2 c. à soupe) de sauge fraîche ou 15 ml (1 c. à soupe) de sauge séchée
  - 15 ml (1 c. à soupe) de persil frais, haché
  - 1 citron coupé en quartiers
  - 1 oignon coupé en deux
  - 250 ml (1 tasse) de bouillon de volaille ou d'eau
  - Sel et poivre, au goût
- Pour l'injection
- 250 ml (1 tasse) de bouillon de volaille
  - 15 ml (1 c. à soupe) de jus de citron
  - 15 ml (1 c. à soupe) de persil frais, haché
  - 5 ml (1 c. à thé) de sel

## Préparation

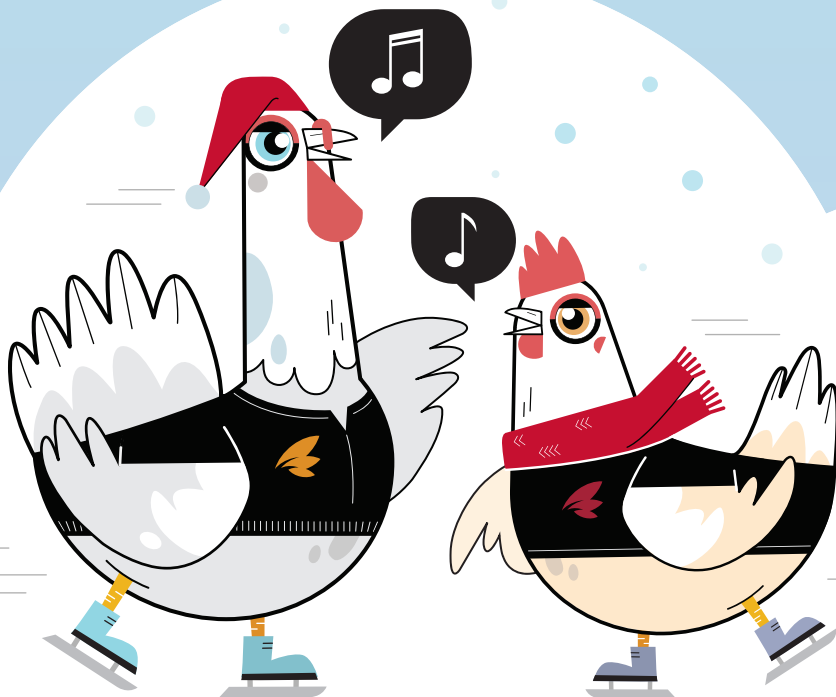
1. Préchauffer le four à 170 °C (340 °F).
2. Préparer la dinde : retirer les abats à l'intérieur de la dinde et éponger l'intérieur comme l'extérieur de la dinde avec du papier absorbant.
3. Mélanger les herbes : combiner le beurre ramolli, l'huile, l'ail et les herbes hachées (ou séchées).
4. Pour l'injection :
  - Mélanger le bouillon, le jus de citron, le persil et le sel.
  - Remplir une seringue culinaire et injecter dans plusieurs points de la poitrine, des cuisses et des pilons.
5. Saler et poivrer généreusement l'intérieur et l'extérieur de la dinde.
6. Enduire la peau du mélange beurre-herbes.
7. Garnir l'intérieur : mettre le citron et l'oignon dans la cavité.
8. Disposition inversée : déposer la dinde poitrine vers le bas sur la grille de la rôtissoire. Verser le bouillon dans le fond du plat.
9. Cuisson : couvrir légèrement d'un papier d'aluminium et enfourner.
10. Compter environ 45 minutes par kilo (20 minutes par livre).
  - Arroser toutes les 30 à 40 minutes avec le jus de cuisson.
  - Vérifier la cuisson : la température interne doit atteindre 82 °C (180 °F) dans la cuisse et 74 °C (165 °F) dans la poitrine.
11. Repos : retirer la dinde du four et laisser reposer 20 minutes avant de la découper.

## Astuce de chef

La cuisson poitrine vers le bas permet au jus de s'écouler naturellement dans la viande la plus maigre et la plus fragile. Résultat : une poitrine bien juteuse et parfumée aux herbes.

➤ Cette recette est une gracieuseté de Benoît Fontaine, président des EVQ.

Un dindon rôti, un brin de thym, un gros poulet et un chaudron.  
C'est la recette, la combinaison pour souligner l'unique saison.  
Soyons tous ensemble et célébrons le temps des Fêtes!  
Joyeux, joyeux, joyeux Noël!  
Et que nos vœux de bonne année tintent gaiement  
pour les familles et les enfants.



# NOUVAiles

## VERSION PAPIER

Le magazine *NOUVAiles* est publié trois fois par année.

Le magazine *NOUVAiles* est envoyé gratuitement\* par la poste aux éleveurs de volailles du Québec ainsi qu'aux partenaires de la filière avicole.

\*Un exemplaire gratuit par adresse postale.

Pour tout changement de coordonnées, écrire à [volailles@upa.qc.ca](mailto:volailles@upa.qc.ca).

Pour des exemplaires supplémentaires ou pour toute autre personne désirant recevoir le magazine papier, contactez *La Terre de chez nous* :  
Tél. : 1 800 528-3773  
Courriel : [abonnement@laterre.ca](mailto:abonnement@laterre.ca)

### Tarifs d'abonnement :

Un an : 20 \$; deux ans : 30 \$;  
trois ans : 40 \$

## VERSION ÉLECTRONIQUE

Tous les numéros publiés du magazine *NOUVAiles* sont disponibles en ligne sur le site Web des Éleveurs de volailles du Québec, dans la section *Publications*.  
Visitez le [volaillesduquebec.qc.ca](http://volaillesduquebec.qc.ca).

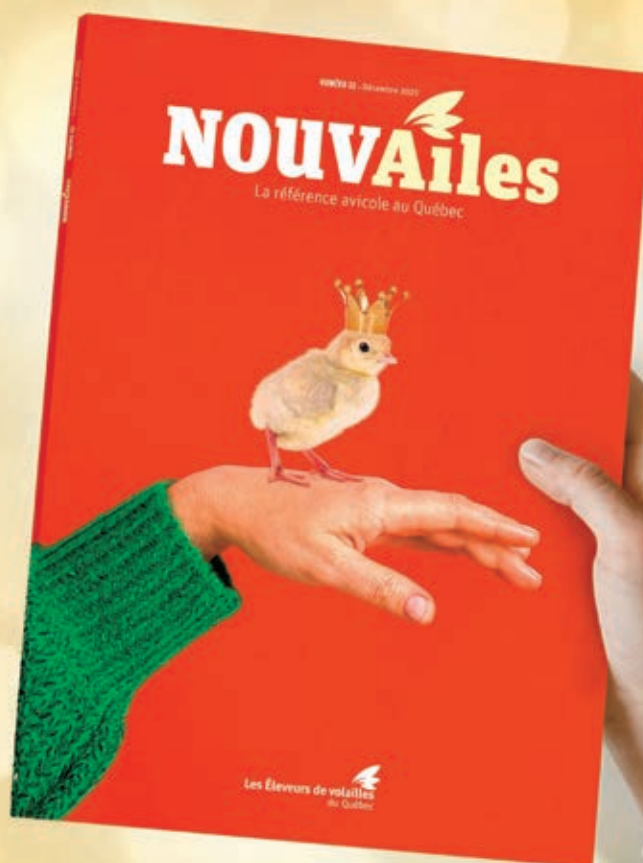
Vous avez des commentaires, des suggestions d'articles, de reportages, des questions? N'hésitez pas et écrivez-nous à [volailles@upa.qc.ca](mailto:volailles@upa.qc.ca).  
C'est votre magazine!

## NOUVAiles express

L'infolettre *NOUVAiles Express* est publiée hebdomadairement par Les Éleveurs de volailles du Québec.

L'infolettre est envoyée aux éleveurs et éleveuses de poulets et de dindons ainsi qu'aux partenaires de la filière avicole.

Pour tout changement d'adresse courriel ou pour vous abonner, écrire à [volailles@upa.qc.ca](mailto:volailles@upa.qc.ca).

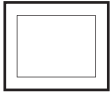


# COMMENT ASSURER UNE BONNE SUPERVISION?

TEXTE AGRICARRIÈRES, COMITÉ SECTORIEL DE MAIN-D'ŒUVRE  
DE LA PRODUCTION AGRICOLE

*Au Québec, le contexte de pénurie de main-d'œuvre s'accroît d'année en année. Pour attirer et fidéliser leurs travailleurs, les producteurs devront se démarquer, notamment en assurant une bonne supervision. Plusieurs habiletés sont nécessaires afin d'assurer ce rôle. En voici quatre qui pourraient vous être utiles.*





## 1. Définir un cadre clair

L'employeur est le mieux placé pour avoir une vision d'ensemble et connaître les tâches et responsabilités de ses travailleurs. Il ne s'agit pas nécessairement de savoir comment les exécuter, mais plutôt de comprendre de manière générale le rôle de chacun et les difficultés auxquelles ils peuvent être confrontés. Peu importe le nombre d'employés, leurs fonctions doivent être claires et précises.

Dès le départ, pour éviter les ambiguïtés, les frustrations et les conflits, il sera judicieux de bien définir le rôle et les responsabilités de chaque employé de manière précise et d'identifier les personnes de référence en cas de questions ou de problèmes, et ce, même si cela peut vous paraître évident à première vue. Aussi faut-il envisager un encadrement supplémentaire pour les travailleurs occasionnels ou saisonniers qui ont une connaissance plus restreinte de l'entreprise. Par conséquent, il faut s'assurer que ceux-ci détiennent toutes les informations et les outils nécessaires pour bien effectuer leur travail.

### Quelques astuces :

- Mettre sur papier l'organigramme de son entreprise
- Préciser le niveau de responsabilité de chacun
- Rédiger des profils de poste  
(incluant les compétences requises)



## 2. Communiquer clairement... et souvent

Donner de la rétroaction constructive en continu permettra de préciser la direction et le rythme que l'équipe doit prendre. Évaluer les employés annuellement n'est pas suffisant. Les employés n'étant pas propriétaires de l'entreprise, il est normal qu'ils ne ressentent pas nécessairement le même engagement et la même motivation envers elle. Il importe donc d'établir des objectifs réalistes et de souligner les bons coups de vos employés régulièrement. Ces pratiques pourraient vous aider à maintenir un niveau de motivation satisfaisant au sein de l'équipe.

### Quelques astuces :

- Organiser régulièrement des rencontres d'équipe
- Donner de la rétroaction à ses employés au quotidien
- Féliciter les succès de l'équipe >

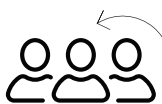
# EUX NON PLUS.



438 622-6971 | [info@agrisum.ca](mailto:info@agrisum.ca) | 

Agrisum

227668



### 3. Impliquer les membres de l'équipe

Traiter les employés comme de simples exécutants peut engendrer un manque d'investissement de l'équipe. Comme ils sont au cœur de l'action et qu'ils détiennent des compétences et de l'expérience à l'interne ou ailleurs, ils peuvent avoir des idées très pertinentes et qui pourraient même s'avérer bénéfiques pour l'entreprise. Prendre en considération leurs besoins, leurs suggestions et leurs préoccupations pourrait faire une grande différence; en valorisant les employés et en implantant des solutions concrètes pour améliorer le rendement.

Pour ce faire, l'écoute active favorisera les interactions, ce qui s'applique entre autres en posant des questions de clarification comme « Qu'en penses-tu? » ou « Explique-moi ton idée ». En se sentant considérés et consultés, leurs fierté, motivation et sentiment d'appartenance envers l'entreprise seront grandissants.

Aussi, prendre soin de ses employés en étant attentif à l'équilibre travail-famille et en favorisant le temps de repos, par exemple, contribuera à créer une relation de confiance, et quand on se sent en confiance dans une relation, on s'implique davantage.

#### Quelques astuces :

- Faire preuve de transparence
- Accueillir les commentaires et mettre en place les idées de ses employés
- Favoriser le dialogue et les questions plutôt que les réponses
- Écouter sans jugement
- Réduire les distractions lors des interactions (textos, courriels, appels, etc.)



### 4. Protéger l'autonomie décisionnelle des employés


Être un bon leader, c'est aussi savoir éviter certains comportements. Il faut être en mesure de déléguer des tâches et d'accepter qu'elles ne soient pas réalisées exactement comme on le voudrait, car garder un contrôle constant sur vos employés n'est pas souhaitable.

Dans sa campagne de sensibilisation « Les risques pour la santé psychologique au travail, ce n'est pas de la fiction », lancée en 2023, la CNESST image parfaitement ce qui peut être vécu de l'intérieur. Sur son site, elle explique d'ailleurs que « l'autonomie décisionnelle est une marque de respect et de confiance envers les travailleuses et travailleurs » et qu'elle contribue entre autres à augmenter la satisfaction au travail.

#### Quelques astuces :

- Favoriser l'amélioration continue
- Faire confiance à ses employés
- Faire preuve de reconnaissance, souvent

En conclusion, assurer une bonne supervision peut avoir un impact majeur sur l'entreprise. Plus vous maîtriserez les habiletés requises, meilleure sera l'implication de votre équipe de travail! Vous pourrez ainsi vous démarquer en maximisant le potentiel et le bonheur de vos employés.

Pour plus d'information ou pour vous aider à développer votre talent en tant que superviseur, informez-vous sur le programme AgriRH. Souple et adapté à de multiples réalités, il vise entre autres à consolider l'expertise des gestionnaires agricoles par une approche de coaching et de service personnalisé. 



**agricarières**

Comité sectoriel de main-d'œuvre de la production agricole



ENTÉRITE NÉCROTIQUE

# Un vaccin novateur démontre son efficacité sur le terrain

Une seule dose de vaccin, administrée à la naissance, serait suffisante pour une immunité jusqu'à 42-54 jours.

Les résultats des tests effectués en Ontario et plus récemment au Québec sur l'efficacité du vaccin développé par Huvepharma pour prévenir l'entérite nécrotique montrent des résultats très prometteurs.

Seul vaccin actuellement homologué au Canada pour la prévention de l'entérite nécrotique chez les poulets de chairs, le produit offre une solution efficace pour appuyer la Stratégie sur l'utilisation responsable des antimicrobiens des Producteurs de poulet du Canada, visant notamment à réduire progressivement les antibiotiques de catégorie III comme la bacitracine et l'avilamycine, selon une approche non réglementaire en favorisant le travail collaboratif des intervenants de la filière afin de promouvoir des stratégies de réduction.

« C'est un outil de plus dans le coffre des producteurs pour supporter la production et offrir une nouvelle option aux éleveurs du Canada, qui ont la volonté de réduire la dépendance aux antimicrobiens », souligne Greg Page, PhD, responsable des services techniques chez Huvepharma. « Le vaccin, de type recombinant (vaccin salmonelle recombinant atténué), pourrait être utilisé en rotation avec d'autres produits, par exemple des additifs alimentaires pour aider à prévenir la maladie », poursuit-il.

## Comparaison directe avec l'avilamycine (Surmax)

En Ontario, des tests ont été effectués sur le terrain entre 2023 et 2025 afin de vérifier si le vaccin pouvait remplacer l'avilamycine. L'étude a comparé des oiseaux vaccinés (environ 55 millions), sans antibiotique en alimentation, à des oiseaux non vaccinés (environ 16 millions) nourris avec des régimes contenant de l'avilamycine, dans des conditions commerciales équivalentes.

Les performances de croissance n'ont montré que de minimes différences avec un poids final ou un gain moyen quotidien (GMQ) légèrement inférieur pour les oiseaux vaccinés. Aucun effet n'a été observé sur la mortalité.

« La difficulté, avec un test sur le terrain et plus de 3000 lots d'oiseaux à travers l'Ontario, c'est qu'on se retrouve avec plusieurs propriétaires, différents poulaillers, différents environnements et groupes d'âge. Il y a donc beaucoup de variations que l'on ne peut pas contrôler. En revanche, les résultats ont tout de même été positifs. »

À l'inverse des tests réalisés en Ontario, les essais faits au Québec entre novembre 2024 et février 2025 (sur trois lots), ont été effectués dans un environnement contrôlé. « Le test a été effectué avec un seul éleveur, dans trois poulaillers de trois étages, séparés en côté A et côté B, explique M. Page. On a pu contrôler tous les aspects qu'on voulait par rapport aux essais réalisés sur le terrain et, encore une fois, le vaccin a très bien fonctionné en comparaison avec la bacitracine (BMD). » Aucune différence n'a été observée sur la mortalité. Les oiseaux vaccinés présentaient même des poids et gains légèrement supérieurs (+1,5 %). Les indices de consommation (IC) et les coûts alimentaires étaient comparables, tout comme le rendement économique, légèrement supérieur chez les oiseaux vaccinés (+0,01 \$/kg).

## Un outil pour soutenir la stratégie canadienne de réduction des antibiotiques

À la lumière de ces données, le vaccin CP de type A, développé par Huvepharma, s'impose comme une alternative viable aux programmes d'alimentation médicamenteux, contribuant ainsi à la réduction de l'usage d'antibiotiques dans les élevages.

Présentement, le vaccin est seulement homologué pour les poulets de chair. « Normalement, on applique le vaccin aux poussins. Une seule dose, administrée à la naissance au couvoir, est suffisante pour une immunité jusqu'à 42-54 jours d'âge », ajoute M. Page. Des tests sont en cours sur des oiseaux plus âgés, afin de déterminer si le vaccin pourrait permettre de protéger à plus long terme les poules pondeuses.

## Une alternative devenue nécessaire

L'entérite nécrotique (EN) demeure un casse-tête majeur pour les producteurs de poulets à griller à travers le monde. Cette maladie intestinale, causée par la bactérie *Clostridium perfringens*, peut affecter jusqu'à 40 % des troupeaux et entraîner des pertes économiques considérables, évaluées à plus de 5 milliards de dollars par année à l'échelle mondiale.

Rappelons que depuis que le Canada a restreint en 2018 l'usage préventif des antibiotiques de catégories I et II, l'industrie cherche activement des solutions de rechange pour protéger la santé intestinale des volailles. Plusieurs additifs alimentaires ont été testés, mais aucun n'a offert une efficacité comparable aux antibiotiques traditionnels comme la bacitracine.

Des études récentes démontrent par ailleurs que certains antibiotiques, dont la bacitracine, favorisent le développement de gènes de résistance. Le recours à la vaccination permet donc de protéger la santé animale tout en réduisant le risque de résistance bactérienne, un enjeu de plus en plus prioritaire pour la santé publique.

Les résultats des tests sur le vaccin CP de type A, développé par Huvepharma, confirment que celui-ci s'impose comme une alternative viable aux programmes d'alimentation médicamenteux, contribuant ainsi à la réduction de l'usage d'antimicrobiens dans les élevages.



Au Québec, toutes les occasions sont bonnes pour se réunir...



...et déguster un bon repas préparé avec les produits de chez nous!

**ESTRIE  
RICHELIEU**

ASSURANCE AGRICOLE

*Demandez à votre courtier de nous contacter*

*[www.estrierichelieu.com](http://www.estrierichelieu.com)*

228817